

128. 0. 207

CARABINS ET CARABINES,

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. XAVIER, DUVERT ET LAUZANNE,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 23 avril 1842.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

RABOURDIN, étudiant de quinzisième année (35 ans).....	M. LAFONT.
LOCARD, cafetier (50 ans).....	M. P. GOTHY.
JULES DESMAREST, avocat (25 ans).....	M. CACHARDY.
BONAMI, étudiant de première année (20 ans).....	M. HYACINTHE.
CABASSOUL, idem (22 ans) accent méridional très prononcé.....	M. DUMÉNIL.
M ^{me} LOCARD.....	M ^{me} ALICE OZY.
PHRASIE, } grisettes.....	M ^{me} BOISGONTIER.
HÉLOÏSE, }	M ^{lle} JULIETTE.
AMANDA, }	M ^{lle} CHAVIGNY.
VIRGINIE, }	M ^{lle} LÉONTINE.
DEUX ÉTUDIANS.....	M. RENAULD.
UN GARÇON DE CAFÉ.....	M. ANDRÉ.
ÉTUDIANS.	M. CHARIER.

La scène se passe à Paris, au premier acte, chez Locard; au deuxième acte, chez Jules.

ACTE I.

Le théâtre représente une arrière-salle de l'établissement de Locard. Une porte au fond, ouvrant sur une boutique de limonadier, dont on aperçoit la devanture. La porte du fond est ouverte pendant tout l'acte. — A gauche, au premier plan, une table; au second plan, une autre table. — Au troisième plan, un escalier conduisant au billard. — A droite, au premier plan, une table; au second plan, une porte conduisant au laboratoire et à l'habitation de Locard. — Au fond, à droite, et faisant face au public, un comptoir de café, garni de tous ses accessoires.

SCÈNE I.

CABASSOUL, ÉTUDIANS, JULES; puis,
LOCARD.

(Cabassoul, assis à la table du premier plan à gauche, déjeune; il fait face au public. A la seconde table à gauche, plusieurs étudiants jouent aux dominos. A gauche de la table à droite, Jules; il tient un journal à la main et paraît très préoccupé; il regarde souvent du côté de la porte à droite. Cabassoul porte un pantalon à grands carreaux et à plis, costume excentrique, feutre provençal gris. Les autres étudiants ont des costumes analogues; ils portent des bérets de couleur apparente ou des casquettes de formes bizarres.)

CABASSOUL, frappant sur la table.
Garçon! garçon! (Personne ne répond, il s'impatiente.) M. Locard!..

LOCARD, venant de la droite.

Voilà, Monsieur, voilà!

CABASSOUL, à Locard.

Un filet au jus!

LOCARD, criant, à la cantonnade à droite.

Un filet au jus pour M. Cabassoul!

JULES, à part.

Elle ne vient pas!

CABASSOUL.

Cé bravé M. Locard! què dé mal il sé donnel

LOCARD, allant à Cabassoul.

Oui, oui, j'en ai du mal, et bien du mal!.. mais quand on tient hôtel garni et restaurant d'étudiants, il faut cela; il faut tout voir par soi-même... L'œil du maître engraisse le cheval, dit-on.

CABASSOUL, gâment, en mangeant.

Il est bien dommage qu'il n'exerce pas la mé-

me influence sur le bœuf, vos bifstecks y gagneraient.

LOCARD.

Je comprends votre épigramme... Ah! vous êtes gai, vous! mais, moi...

CABASSOUL, le regardant.

En effet, vous êtes préoccupé.

LOCARD.

Extrêmement.

CABASSOUL.

Jaloux, peut-être?.. Eh! eh! M^{me} Locard il est assez gentille, et il a quelque quinzaine ou dix-huitaine d'années moins que vous.

LOCARD.

Jaloux, moi?

JULES, à part, indiquant Locard.

Et voilà l'homme qu'elle m'a préféré!

LOCARD.

Non! c'est mon procès qui me tourmente, qui m'agace.

CABASSOUL.

Votre voleur sera condamné... justice vous sera rendue.

LOCARD.

Justice, c'est possible! mais fourchette, non! Tenez, je vous jure que je suis fâché d'avoir porté plainte. Depuis un mois que ce monsieur m'a volé cette malheureuse fourchette, je ne sors plus de chez le juge d'instruction... Voilà plus de quarante lieues que je fais de la rue Saint-Jacques au Palais de Justice... moi, volé, moi, victime! tandis que le prévenu est bien tranquille en prison, et nourri gratis!.. Je trouve cela bien injuste!

CABASSOUL.

M. Locard, voulez-vous que je vous dise?

LOCARD.

Dites, M. Cabassoul... j'ai besoin de la sympathie d'un galant homme.

CABASSOUL, se levant.

Vous m'intéressez vivement... (Locard lui serre la main.) mais je préférerais d'avoir mon filet au jus.

LOCARD, tristement.

Voilà, M. Cabassoul. (A part.) Ce jeune méridional est privé de cœur... il n'a qu'un estomac.

(Il se dirige vers la droite.)

UN ÉTUDIANT, frappant sur la table avec un domino.

M. Locard! de la chapelure!

LOCARD.

Voilà!

CABASSOUL, faisant quelques pas vers Locard.

Allons donc, M. Locard! voilà une heure que j'attends. (Locard disparaît à droite; Cabassoul regarde au fond.) Tiens! voilà Bonami!.. Oh! comme il est essouffé!

SCÈNE II.

BONAMI, CABASSOUL, JULES, toujours assis et tenant un journal. ÉTUDIANS, jouant aux dominos un peu au fond.

BONAMI, entrant vivement. Costume d'étudiant un peu excentrique, caractère très naïf.

Oui, je le suis, je puis dire que je le suis... Rabourdin n'est pas là?

CABASSOUL.

Non. Mais pourquoi diable vous mettre dans un pareil état?

BONAMI.

L'amitié! Je courais pour mon ami Rabourdin, qui m'a donné une mission de confiance.

CABASSOUL, à lui-même, en riant.

Quelque poisson d'avril.

BONAMI, d'un air piqué.

J'entends très bien ce que vous dites, Cabassoul, je l'entends parfaitement bien... Mais on ne me fait point aller, je ne suis pas une bête! J'aime beaucoup Rabourdin... il a de l'expérience, lui; il a de l'esprit, lui... aussi, je l'ai pris pour mentor. Depuis quinze ans qu'il est étudiant... et il m'a chargé d'une recherche... Ah! diable! d'une recherche bien délicate...

CABASSOUL.

Vrai? (A part.) Il lui fait faire ses commissions.

BONAMI.

C'est une disposition du testament de son père, qui même lui laisse 3000 francs de rente... 3000 francs! (1000 écus, comme disaient nos aïeux!) Ah! si j'avais ça de rente!.. Ah! sac à papier de chien!

CABASSOUL.

Eh bien! quoi donc que vous feriez?

BONAMI.

Je ferais... Faut-il dire le mot?

CABASSOUL.

Accusez le fait.

BONAMI.

Il faut dire le mot?.. Je ferais des femmes!.. Le mot est dit: Oui, j'en ferais, j'en tromperais, comme Rabourdin! Voilà un homme heureux!.. Mais 3000 francs de rente, c'est tout, ça, voyez-vous! Soyez donc aimable, quand vous n'avez que pour une bouteille de bière et que vous êtes obligé de faire remporter les échaudés, de peur que la vertu ne les mange.

CABASSOUL, ironiquement.

Oh! oh! quand on a de physique!

(Locard entre par la droite, un plat à la main.)

BONAMI, raillant.

Quand on a de physique, quand on a de physique... puisqu'il paraît qu'on dit de ces choses-là à Toulouse, je vous dis que ça n'y fait rien du tout... J'en fais la douloureuse expérience.

LOCARD, qui a posé un plat sur la table de Cabassoul.

Le filet demandé.

CABASSOUL.

Ah! très bien!

(Il va à la table et s'assied.)

BONAMI, continuant, à Locard.*

Depuis un an que j'étudie la médecine, croiriez-vous que je suis encore aussi pur que... qui dirai-je?.. que l'héroïne de Vaucouleurs!..

LOCARD.

Qui ça? de mes couleurs?

BONAMI, bas, à Locard.

C'est une jeunesse du département de la Meuse, qui est décédée à Rouen... C'est au-dessus de votre intelligence, ça! (Reprenant le ton élevé.) Mais si je pouvais faire comme Rabourdin, l'enfant chéri des femmes... (Il soupire.) Ah!.. Comment se porte la vôtre, M. Locard?

LOCARD.

Comme vous voyez... depuis trois ou quatre jours, elle se plaint de maux de tête, elle ne descend guère au comptoir.

BONAMI.

Tiens! tiens!

(Locard va vers les étudiants à gauche.)

JULES, à part.

Elle m'évite, c'est clair... Oh! mais je reviendrai, il faudra bien que je la voie et qu'elle m'entende! (Haut, en frappant sur la table avec une pièce de 5 francs.) Garçon!

UN GARÇON.

Voilà! (Jules lui donne une pièce de monnaie. Le garçon se rend au comptoir en criant :) Dix-huit sur cent!

(Locard va au comptoir et rend de la monnaie au garçon.)

BONAMI.

Tiens! c'est M. Jules! Que faisiez-vous donc là, tout seul?

JULES.

Rien.

BONAMI, lui donnant la main.

Ça va bien?

JULES.

Parfaitement. Pardon, il faut que j'aille au Palais. (A part.) Oh! je reviendrai!

UN ÉTUDIANT, qui joue aux dominos.

Ma revanche au billard!

(Deux étudiants montent au billard.)

BONAMI.

Allons, au revoir.

(Jules va au comptoir où on lui rend sa monnaie; il jette une pièce dans le tronc des garçons.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, PHRASIE, portant un petit paquet enveloppé d'un foulard, et venant du fond.

PHRASIE, voyant Jules auprès du comptoir.

Tiens! c'est M. Jules!

JULES, la saluant en sortant.

M^{lle} Phrasie, je suis votre serviteur.

(Il sort par le fond.)

* Cabassoul, assis et mangeant; Étudiants, jouant aux dominos; Locard, Bonami, Jules, assis.

PHRASIE, le regardant s'éloigner avec humeur.*

M^{lle} Phrasie! ce genre!.. Comme si ça lui écorcherait la bouche de dire Phrasie tout court. Nous ne nous connaissons donc plus, à c' l'heure? Il n'a donc jamais cherché à me parler?

(Elle reste encore un instant au fond en regardant avec dépit Jules s'éloigner.)

BONAMI, qui contemple Phrasie avec amour depuis quelques instans. A part.

Phrasie!.. En voilà encore une qui est bien! mais elle appartient à Rabourdin! (Il soupire.) Ah!..

LOCARD, quittant le comptoir. A Phrasie.

M^{lle} Phrasie, est-ce que vous apportez le corset de ma femme?

PHRASIE.

Vous l'avez deviné.

LOCARD.

Je vas savoir si elle est disponible.

(Il entre à droite. Le garçon va et vient.)

SCÈNE IV.

CABASSOUL, ÉTUDIANS, à une table à gauche; BONAMI, PHRASIE.

PHRASIE, à Bonami.

Rabourdin n'est pas encore venu, à ce matin?

BONAMI.

Non, M^{lle} Phrasie, et j'en suis bien content, puisque ça vous force à l'attendre.

PHRASIE.

Toujours galant, M. Bonami... Ah! ce M. Bonami, il produit des galanteries, comme un prunier produit des prunes... C'est son fruit, quoi!..

BONAMI, s'animant.

Ça peut-il être autrement, vous qui avez tout ce qui est possible... qui avez trop!.. oui, trop!..

PHRASIE, riant.

A-t-on jamais vu?.. Mais vous êtes phosphorique aujourd'hui.

BONAMI.

A qui la faute, s'il vous plaît?

Air du Baiser au porteur.

Tenez, j'vous l'dis, mam'zell' Phrasie,

Je l'prouv'rai si vous en doutez;

Oui, la nature, en vous l'sant si jolie,

A commis des Indignités!

Avec vos charm's on dot'rait vingt beautés.

Vous donner tant, c'est humilier les autres!

Et pour ne citer qu'un attrait:

Lorsque l'on a des yeux comme les vôtres,

Il m'semble qu'un seul suffirait.

Oui, lorsqu'on a des yeux comme les vôtres,

Il m'semble qu'un seul suffirait.

* Cabassoul, Étudiants, à la seconde table à gauche; Bonami, sur l'avant-scène; Phrasie, au fond; Locard, au comptoir; le garçon, desservant la table de Jules.

PHRASIE.

Merci, par exemple !.. Vous voudriez que je sois borgne ?

BONAMI, d'un ton caressant.

C'est un simple vœu, Phrasie, une chimère poétique; je suis incapable de rien faire pour la réaliser.

(Cabassoul, qui a fini de déjeuner, va se joindre à deux étudiants qui jouent encore aux dominos à la seconde table à gauche.)

CABASSOUL.

Bonami, êtes-vous des nôtres ?

BONAMI.

Moi ! aux dominos ?.. J'ai toujours le double six... J'ai ce jeu-là en horreur !

PHRASIE.

J'en suis, moi, en attendant Rabourdin. (S'avancant vers les joueurs.) Qu'est-ce qu'on joue ?*

CABASSOUL.

Le régal : la demi-tasse et le petit verre.

PHRASIE.

Oh ! tant qu'à la demi-tasse, merci ! Le café me fait sauter dans mon lit.

BONAMI, soupirant vivement.

O Dieu !

PHRASIE.

Du reste, c'est un tonique, c'est un béchique.

CABASSOUL.

Vous avez étudié la médecine ?

PHRASIE.

Avec Rabourdin. Oh ! mon Dieu ! je sais tout ce qu'il sait.

(Elle prend un tabouret, et s'assied à la table.)

BONAMI, à part.

O femme ! tu possèdes des vertus au-dessus de ton sexe.

SCÈNE V.

LES MÊMES, LOCARD, venant de la droite.

LOCARD, à Phrasie, qui va se mettre à jouer aux dominos,

M^{lle} Phrasie, ma femme vous attend.

PHRASIE, se levant.

Je vas lui essayer son corset.

BONAMI, à Phrasie, vivement.

A M^m* Locard ?

PHRASIE.

Pas à vous, apparemment... (A Cabassoul et aux autres.) Messieurs, je reviens... Attendez-moi un peu, je reviens tout de suite.

(Elle sort par la droite. — Le garçon dessert la table qu'occupait Cabassoul.)

* Cabassoul, Étudiants, Phrasie, à la table; Bonami, sur l'avant-scène, un peu à droite.

SCÈNE VI.

CABASSOUL, ÉTUDIANS, assis à la seconde table; LOCARD, BONAMI; puis, RABOURDIN et HÉLOÏSE.

BONAMI, d'un air confidentiel.

M. Locard, votre femme doit être très bien sous cet uniforme ?

LOCARD.

Mais...

(Il va rejoindre les joueurs de dominos, et prend la place de Phrasie.)

BONAMI, à lui-même.

J'ai manqué ma vocation !.. Essayeur de corsets... Oh ! c'est le seul état pour lequel j'ai un penchant décidé. Mais les parents ne consultent jamais leurs enfans, jamais !

(Il va s'asseoir à l'extrême droite, d'en air abattu.)

RABOURDIN, dans la coulisse.

Allons donc !.. (Il rit.) Ah ! ah ! ah ! (Entrant avec Héloïse.) La beauté entre partout.

(Il tient un cigare, et fume pendant toute la pièce.)

TOUS, se levant.

Rabourdin !

CABASSOUL.

Eh ! adieu, Rabourdin...

RABOURDIN, entrant, tenant Héloïse par la main, et sans voir Bonami. *

Ne vous dérangez pas, mes amis.

HÉLOÏSE, hésitant à entrer.

Mais, M. Rabourdin...

RABOURDIN, à Héloïse.

N'avez donc pas peur...

Ara du vaudeville du Piège.

Entrez sans crainte en ce modeste hôtel...

(Je dis hôtel, je ne dis pas cantine !)

Non, le quartier Latin n'a rien de tel,

Pour les mœurs et pour la cuisine.

Cette maison, comme on n'en trouve plus,

Est renommée, en ces temps excentriques,

Pour la pratique des vertus

Et pour la vertu des pratiques !

TOUS.

Brave !..

RABOURDIN.

Garçon !.. (Le garçon paraît.) De la bière pour Mademoiselle ?

LE GARÇON.

Voilà !

(Il va pour sortir.)

HÉLOÏSE.

Oh ! non, merci.

RABOURDIN.

Vous ne l'aimez pas ?.. Garçon !.. (Le garçon revient.) Un grog pour Mademoiselle ?

LE GARÇON.

Voilà !

(Il va pour sortir.)

* Cabassoul, Étudiants, Locard, à la table; Héloïse, Rabourdin, Bonami à l'extrême droite.

HÉLOÏSE.

Ah ! l'horreur !.. C'est trop fort !..

RABOURDIN.

Trop fort ?.. Garçon !.. (Le garçon paraît.)
Un punch pour Mademoiselle ?

LE GARÇON.

Voilà !

(Il sort par la droite.)

HÉLOÏSE.

A la bonne heure !.. Au rum, je ne dis pas.

BONAMI, à part.

Encore avec une nouvelle !.. Oh ! Dieu ! qu'elle est belle femme !..

RABOURDIN, à ceux qui occupent la table à gauche.

Oui, mes amis, c'est moi... Un peu en retard, mais voici mon excuse...

(Il présente Héloïse.)

BONAMI, à part, avec force.

Ah ! ce Rabourdin !.. Si j'étais comme lui...

RABOURDIN.

Fleur modeste du quartier Latin, qu'un vieux, pas beau, voulait cueillir au passage... Mais moi, défenseur naturel du beau sexe ; moi qui hais l'oppression et qui veux la liberté, j'ai pris le bras de cet ange... ému, et nous voilà !..

BONAMI, à part, continuant sa phrase.

Je ne changerais pas ma place contre celle de conseiller à la Cour de cassation !

(Les joueurs se sont assis.)

RABOURDIN, revenant en scène.

Et ce soir, ma sylphide, pour vous remettre complètement, je vous mène en premières loges au théâtre du Panthéon.

HÉLOÏSE, en minaudant.

M. Rabourdin, vous êtes un jeune homme très bien, je ne dis pas, mais de quoi donc que ça aurait l'air ?

RABOURDIN.

Puisque je vous aime.

HÉLOÏSE, de même.

Ah ! vous dites ça de bouche, mais le cœur n'y touche... (A part.) Si je pouvais le souffler à Phrasie !

RABOURDIN.

Parole d'honneur ! là...

BONAMI, à part, continuant d'exprimer sa pensée.

Tandis qu'étant ce que je suis, j'y gagnerais !..

HÉLOÏSE, à Rabourdin, avec un peu de défiance.
Mais... et Phrasie ?..

RABOURDIN.

Phrasie ?

HÉLOÏSE.

Oui.

RABOURDIN.

Phrasie ?.. Oh ! c'est de l'histoire ancienne... un amour anté-diluvien... Il n'y a rien d'éternel dans ce monde, que l'amour que vous m'inspire !..

(Il continue à lui parler bas.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, PHRASIE.

PHRASIE, à la cantonnade, et venant de la droite.
Demain, sans faute, vous aurez ça... (A part.)
C'est drôle ! elle a eu l'air tout interloqué de ce que je lui ai dit de M. Jules.

RABOURDIN, qui n'a pas aperçu Phrasie, à Héloïse.

Sommes-nous contente ?

PHRASIE, qui les examine depuis un instant.

Eh ben ! c'est bon ! Allez... que je ne vous gêne pas !..*

RABOURDIN et HÉLOÏSE, se séparant vivement.

Phrasie !

PHRASIE, à Rabourdin.

Ce genre !.. Vous tapotez les mains des personnes, vous, à c't' heure !..

RABOURDIN.

Phrasie, ma bien-aimée, je ne sais pas l'idée que vous attachez à ce mot, mais elle est injuste !

HÉLOÏSE, à Phrasie, avec vivacité.

Au bout du compte, il me semble, Mademoiselle, que M. Rabourdin n'est pas dans le cas de l'article 212, chapitre 6, titre 5 du Code civil, qui astreint à la fidélité, et qui réduit l'homme à l'état de caniche.

PHRASIE, de même.

On sait que vous connaissez votre Code... mais je ne vous parle pas, à vous.

RABOURDIN, s'interposant.

Voyons, M^{lle} Phrasie, du calme...

PHRASIE.

Oh ! c'te froideur !.. M. Rabourdin, vous auriez avalé le mois de janvier et le mois de février en infusion, que ça ne serait pas pire.

RABOURDIN, cherchant à la calmer.

Allons !

HÉLOÏSE, à Phrasie.

Prenez garde, vous allez vous échauffer, vous qui avez étudié l'hygiène, vous devriez savoir ça.

(Phrasie fait un mouvement de menace vers Héloïse.)

RABOURDIN.

Voyons, Mesdemoiselles... sacrebleu ! (Bas, à Héloïse.) Laissez-la dire.

BONAMI, à part, en soupirant.

Elles sont bien toutes les deux.

RABOURDIN, à Phrasie, à mi-voix.

Ah ça ! voyons, qu'est-ce que c'est que cette singerie-là ?.. Tu es jalouse ?.. Ne sais-tu pas, Phrasie, que s'il y a quelque chose d'éternel en ce monde, c'est l'amour que tu m'inspires ?.. Mon amour et les pyramides d'Égypte, c'est ce qu'il y a de plus solide sur la terre.

PHRASIE.

Ça, c'est des mots qui se volatilisent comme des spiritueux.

RABOURDIN.

Pas de chimie !.. à la porte la chimie !.. Je ne

* Cabassoul, les Étudiants et Locard, à la table ; Héloïse, Rabourdin et Phrasie, en scène ; Bonami, à l'écart, à droite.

connais rien de plus insupportable que la grissette en médecine... Vivent les carabins!.. à bas les carabines!

PHRASIE.

Expliquez-moi Héloïse!

RABOURDIN, après avoir fait un signe d'intelligence à Héloïse.

Rien de plus simple, elle m'a demandé de lui faire faire la connaissance de Bonami, et je l'ai amenée.

BONAMI, qui a remonté un peu la scène, se plaçant vivement entre Héloïse et Rabourdin.

Présent!

RABOURDIN, à part.

Tiens! il était là, Que le diable l'emporte!.. (Bas, à Bonami.) Ne bouge pas!

BONAMI, à lui-même.

O Dieu!.. ô Dieu!.. rester comme ça devant celle qui m'aime!

PHRASIE, à Rabourdin.

Est-ce bien vrai ce que vous me dites là?

RABOURDIN.

Parole!

BONAMI, à part.

Je n'y tiens plus, lançons-nous... (Haut.) Ah! pour vous plaire, belle Héloïse, je voudrais être... Abeillard.

HÉLOÏSE.

Comment que vous dites ça?

BONAMI, lui prenant la taille.

Je dis : Pour vous plaire, belle Héloïse... (Héloïse lui donne un soufflet.) Grand Dieu!

HÉLOÏSE,

Vouh!

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!

CABASSOUL, se levant.

Quèsaco?

BONAMI.

Si c'est pour ça qu'elle voulait faire ma connaissance, elle pouvait différer sans inconvénient. (A Héloïse.) Mais expliquez-moi!..

RABOURDIN.

Pas d'explication... Voici l'heure des cours, montons au billard! Je propose une poule.

TOUS.

Accepté!

(Cabassoul et les étudiants descendent en scène.)

PHRASIE.

Une poule! j'en suis.

HÉLOÏSE.

Et moi aussi!

BONAMI.

Et moi aussi!

(Tous remontent la scène, excepté Rabourdin et Bonami qui se groupent un peu à gauche.)

RABOURDIN, à Bonami.

Eh bien! et mes renseignements?

BONAMI.

J'ai couru comme un chat maigre.

RABOURDIN.

Tu n'as pas encore découvert la personne en question?

BONAMI.

J'ai déjà fait tous les numéros impairs de la

rue de la Harpe, j'ai trouvé dix-sept Hortenses séduites, et une qui doit l'être demain matin... mais elles sont toutes trop jeunes pour que celle que nous cherchons soit du nombre.

RABOURDIN.

Continue tes recherches, et nous, à la poule!

TOUS, redescendant en scène.

A la poule!

CHOEUR.

Air: A la gaité, tout nous invite. (Grand-Palatin.)

Dépêchons-nous, le temps presse,
Allons, amis, point de retard,
Et déployons tous notre adresse,
A ce noble jeu de billard.

PHRASIE.

Quand j'entends la bille qui roule,
Mon cœur aussitôt fait tic-tac.

RABOURDIN.

C'est moi qui vais croquer la poule!

PHRASIE.

A la poule, je suis le coq!

LE CHOEUR.

Dépêchons-nous, etc.

(Bonami sort par le fond; les autres montent au billard.)

SCÈNE VIII.

LOGARD; puis, M^{me} LOCARD.

LOGARD, d'abord seul, et remettant les dominos dans la boîte.

Ils sont charmans, ces étudiants, et je serais presque content de n'avoir pas vendu mon établissement, comme ma femme me l'a conseillé; si ce n'était mon procès... cette malheureuse fourchette ne me sort pas de la tête.

(Il reste absorbé.)

M^{me} LOCARD, entrant par le côté droit et jetant un regard autour d'elle.

Jules est parti, tant mieux!

(Elle se dirige vers le comptoir.)

LOGARD.

Ah! c'est toi, mon pauvre chat... Eh bien!.. (Ils descendent en scène.) c'est aujourd'hui que je fais condamner mon gueux... Maintenant, je suis sûr de mon affaire.

M^{me} LOCARD.

Comment ça?

LOGARD.

Depuis le larcin de ma fourchette, je me suis plongé dans le droit... j'ai fait une foule de recherches, j'ai consulté les auteurs les plus recommandables, j'ai lu les causes célèbres, et j'ai acquis une certitude qui est d'un grand poids dans la question.

M^{me} LOCARD.

Et cette certitude?..

LOGARD.

C'est qu'il est sans exemple qu'une fourchette

s'en aille toute seule d'une maison, si elle n'a pas un complice pour la mettre dans sa poche.

M^{me} LOCARD, souriant.

Où dans son bec, comme la pie de Palaiseau.

LOCARD.

Ah diable!.. mais c'est bien rare... et puis ici, il n'y a qu'un serin! (On entend un coup de sonnette dans la salle de billard.) Voilà! voilà! (A sa femme.) Il n'y a qu'un serin, ici.

(Il sort par l'escalier à gauche.)

SCÈNE IX.

M^{me} LOCARD; puis, JULES.

M^{me} LOCARD, seule.

Ce que m'a dit Phrasie de M. Jules a confirmé tous mes soupçons... Ainsi, avant de quitter Paris, quand il me jurait un amour sans partage, Jules cherchait à me trahir!

JULES, paraissant au fond.

Ah! je la trouve, enfin!

M^{me} LOCARD, très surprise.

Ah! c'est vous, Monsieur...

JULES, avec sentiment.

Oui, c'est moi, Madame, moi, que vous évitez sans cesse.

M^{me} LOCARD, vivement.

Vous vous trompez, Monsieur.

JULES, vivement.

Il serait vrai... Oh! je le vois, vous vous repentez d'avoir contracté un mariage qui ne fait pas votre bonheur, j'en suis sûr.

M^{me} LOCARD.

C'est encore ce qui vous trompe, Monsieur... M. Locard est un honnête homme.

JULES, vivement et avec légèreté.

Eh! mon Dieu! je n'attaque pas sa probité... mais s'il vous a épousée, c'est qu'il lui fallait une jolie femme pour orner son comptoir. Vous ne pouvez l'aimer.

M^{me} LOCARD,

Ah! vous supposez cela?

JULES.

Non! vous ne l'aimez pas!

M^{me} LOCARD.

Mais si, Monsieur!

JULES.

C'est impossible!

M^{me} LOCARD, impatientée, à part.

Est-il insupportable, donc!

JULES.

Et l'on a profité de mon éloignement de Paris pour vous imposer ce joug odieux!

M^{me} LOCARD.

Dame! écoutez donc, Monsieur, vos vacances n'en finissaient pas. Je savais que vous deviez vous marier... J'étais seule, je n'ai jamais eu de famille.. j'ai trouvé un bon parti, un homme établi...

JULES.

Ah! si j'avais été ici...

M^{me} LOCARD, avec ironie.

Vous auriez pu assister à mes nocces; car j'é-

tais complètement désabusée sur votre compte.

JULES, surpris.

Désabusée?

M^{me} LOCARD.

Oui, je l'avoue... un moment j'ai cru que je vous aimais... Et c'est pour ça que j'ai été assez simple pour répondre aux billets que vous m'écriviez... (Avec résolution.) Mais j'espère que vous voudrez bien me rendre mes lettres?

JULES.

Vous les rendre?

Aix: Un page aimait la jeune Adèle.

Non pas! quelle erreur est la vôtre!

Ces lettres, je les garderai;

C'est une dette comme une autre,

Qu'un amour tant de fois juré.

De votre sort vous devenez l'arbitre:

Un créancier, surtout quand on l'a fui,

Ne se dessaisit de son titre

Que lorsqu'on s'acquitte envers lui.

M^{me} LOCARD, un peu effrayée.

Comment! Monsieur... vous voulez donc me compromettre?..

JULES.

Eh bien! ces lettres, je vous les rendrai..

M^{me} LOCARD, avec un mouvement de joie.

Ah!

JULES.

Mais j'y mets une condition.

M^{me} LOCARD.

Et cette condition?

JULES.

C'est que vous viendrez les chercher vous-même... car il faut que je vous dise...

M^{me} LOCARD, vivement, en passant à droite.

Par exemple!... Non, Monsieur, non!.. A cette condition, gardez-les!.. Mais je ne vous reverrai de ma vie!

JULES.

Oh! votre maison est ouverte au public, et chaque jour je reviendrai... chaque jour...

M^{me} LOCARD.

Notre maison, Monsieur, nous la vendrons, nous quitterons Paris.

JULES.

Quoi!

M^{me} LOCARD.

Oui, Monsieur, j'en avais déjà eu l'idée... et puis, je me suis dit: Si je m'en vas, je ne le reverrai plus... Les femmes sont si bêtes!

JULES, à part, vivement.

Quel espoir!

M^{me} LOCARD.

Mais, à présent, voyez-vous, à présent... Adieu! Je vous déteste!

(Elle sort rapidement par la droite.)

JULES, la suivant.

Louise...

M^{me} LOCARD, en sortant.

Je vous déteste!

RABOURDIN, au dehors.

C'est un raccroc!..

PLUSIEURS VOIX, au dehors.
Mort!.. il est mort!..

JULES.
Louise!.. écoutez-moi!.. Il est impossible qu'elle m'échappe ainsi!..

SCÈNE X.

RABOURDIN, JULES.

RABOURDIN, paraissant au haut de l'escalier.
Tué par un raccroc!.. Quelle honte!.. Moi, qui ai gagné trois queues d'honneur!.. En Turquie, je serais pacha!

JULES, à lui-même, avec véhémence.
Ah!.. au moment où j'allais peut-être...

RABOURDIN, qui s'est approché.
Bravo!.. beau mouvement!..

JULES, se retournant.
Tu étais là?

RABOURDIN.
Tu repasses ton plaidoyer?..

JULES.
Il s'agit bien de mon plaidoyer...

RABOURDIN, le regardant de plus près.
Ah! mon Dieu!.. tu es pâle comme un poème d'opéra-comique. Qu'as-tu donc? parle!.. Tu m'épouvantes. Es-tu malade?..

JULES.
Je suis... (Avec effort.) Je suis amoureux...

RABOURDIN.
Ah! il n'y a pas grand mal à cela... L'amour! mais c'est l'âme de la nature... Il atteint tous les animaux, même ceux qui ne sont pas inscrits au tableau des avocats...

JULES, avec impatience.
Tu plaisantes... tu plaisantes...

RABOURDIN.
Je ne plaisante pas, et je te le prouverai quand tu voudras. (Élevant la voix.) Les lions...

JULES.
Assez!

RABOURDIN.
Je m'arrête. Et quel est l'objet de cette passion furibonde qui te rend si blanc?

JULES.
Oh! tu ne le sauras jamais. Mon secret est là!
(Il indique son cœur.)

RABOURDIN.
A Dieu ne plaise, mon pauvre Jules, que je veuille pénétrer dans la poche de ton gilet! car je crois que c'est la poche de ton gilet que tu viens de me montrer. (Jules fait un mouvement d'impatience.) Mais, écoute!.. J'ai peur que tu ne sois amoureux de quelque adroite grisette?.. Ah! mon pauvre Jules, tu serais un homme flambé, vois-tu?.. Les passions sont dangereuses dans le quartier Latin, où la grisette fleurit toujours... et fructifie souvent.

JULES.
Il te sied bien de faire de la morale, à toi!
RABOURDIN.
Plus qu'à personne. C'est au naufragé à indiquer les rescifs sur lesquels il s'est perdu. Je donne de mauvais exemples, mais mes conseils

sont excellents! Si j'étudie depuis quinze ans, à qui la faute?.. aux grisettes, qui absorbent mon temps, qui mangent mes pensées!.. Je n'ai pas d'état.

JULES.
Si là vie que tu mènes te pèse, fais une fin: marie-toi.

RABOURDIN.
Impossible! je l'ai essayé... Les grisettes m'ont fermé toutes les portes de l'avenir... et de la mairie! Et, cependant, il me semble que j'aurais fait un fameux père de famille. Je ne suis pas exigeant: si le ciel m'avait seulement donné un fragment d'oncle, un petit bout de tante, une parcelle de cousin, j'aurais été un parent très remarquable; (Jules devient distrait, il regarde souvent la porte par laquelle M^{me} Locard est sortie.) mais rien! Ma patrie, à moi, c'est l'École de médecine... et les estaminets qui l'entourent. Je n'ai d'autre famille que mes condisciples, et tous les cinq ans ça se renouvelle; voilà trois générations d'étudiants qui passent devant moi et qui s'envolent pour aller défendre la veuve et l'orphelin de province, s'ils sont légistes... ou les tuer, s'ils sont médecins. C'est un beau sort! tandis que moi, je reste là, fixe, inamovible, immortel dans mes fonctions d'étudiant! (Avec sentiment.) Ah! mon ami, je n'ai jamais si bien apprécié tout ce qu'il y a de poésie mélancolique et de véritablement élégiaque dans la situation... du Juif errant. Mais assez de sentiment comme ça!.. Il ne s'agit pas de moi, il s'agit de toi, de toi, que j'aime depuis si long-temps!.. Décidément, en est-ce une que tu aimes?..

JULES.
Pardon, mon ami, je ne t'ai pas écouté.

RABOURDIN.
Ah! merci! Je te demande si c'est une grisette que tu aimes?

JULES, avec effort.
Non, mon ami.

RABOURDIN.
C'est déjà bon! Es-tu aimé?

JULES.
Je l'ai été, je le crois.

RABOURDIN.
Ah! un amour au prétérit indéfini... Je comprends.

JULES.
Mais, à présent...

RABOURDIN.
On t'a... lâché?..

JULES.
Non, mais on m'a cherché querelle; on me boude; on me menace de quitter Paris.

RABOURDIN.
Bravo! Excellente occasion de tirer ta révérence; saisis-la, mon ami, saisis-la vivement!

JULES, avec ironie.
Oui, fuir devant l'ennemi, battre en retraite, c'est ton système, parce que c'est le plus facile.

RABOURDIN, piqué.
Ah! mais, dis donc!

JULES.
Mais vaincre sa résistance, mais la ramener,

c'est là qu'est la difficulté !.. Et toi, le grand triomphateur, tu y échouerais !

RABOURDIN.
Moi ?

JULES.
Oui, toi.

RABOURDIN, avec fierté.
Ah ! tu crois ça ?.. Mais, d'ici à vingt-quatre heures, elle serait à mes pieds !

JULES.
Laisse-moi donc !..

RABOURDIN.
Me prends-tu pour un niais ?

JULES.
Et que ferais-tu ?

RABOURDIN.
Ce que je ferais ?.. C'est l'étudiant de quinième que tu consultes ?

JULES.
Oui.

RABOURDIN.
Tu mets le moraliste à la porte ?

JULES.
Oui.

RABOURDIN, appelant.
Garçon ! du papier à lettre.

LOCARD, hors de vue.
Voilà, Monsieur, voilà !

JULES.
Que veux-tu faire ?

RABOURDIN.
Une lettre, parbleu !

LOCARD, venant du billard et prenant au comptoir tout ce qu'il faut pour écrire.

Voilà le papier.
(Il se retire par le fond.)

JULES, à part, avec un mouvement de surprise comique.
Tiens ! le mari.

RABOURDIN, indiquant à Jules la table à droite.
Mets-toi là.

JULES, s'asseyant à droite de la table.
Au fait, il a raison, je vais lui écrire. (Il écrit.)

Madame...

RABOURDIN.
Comment !.. une femme mariée ?..

JULES, avec un peu d'embarras d'abord.
Non... c'est une veuve.

RABOURDIN, s'asseyant sur le coin de la table et dictant.
« Au mépris des sermens que vous m'avez

fais... (Parlant.) T'a-t-elle fait des sermens ?

JULES.
Oui, mon ami.

RABOURDIN.
Bon ! ça se trouve d'autant mieux...

JULES, écrivant.
« Vous m'avez redemandé vos lettres...

(Il continue d'écrire.)

RABOURDIN, dictant.
« Cruelle ! (Parlant.) Le mot n'est-il pas dé-

placé ?

JULES.
Oh ! non... elle l'est.

RABOURDIN, étonné.

Tiens !
JULES, écrivant.
« Venez donc les chercher...

RABOURDIN.
Et maintenant du désespoir !.. dis-lui que c'est toi qui vas quitter Paris... que cette séparation te tuera.

JULES.
C'est dit.

RABOURDIN.
Bien. Et pour le bouquet, cette phrase incendiaire : (Dictant.) « Peut-être un jour, ingrate, donnerez-vous à ma mémoire une larme de regret, en souvenir de celles dont, malgré moi, j'inonde ce papier... (Appelant.) Garçon ! un verre d'eau ! (Dictant.) Adieu ! auieu ! »

LOCARD, paraissant au fond.
Voilà, Messieurs ! (Gagnant à gauche, à part.) Je suis sûr qu'ils écrivent une lettre d'amour... Ah ! les farceurs !..

(Il sort par la droite.)

RABOURDIN.
Vois-tu ? je te fais mettre deux fois : adieu, c'est plus incisif, ça sent son homme qui s'en va, ça donne un parfum de messageries.

JULES.
Oh ! une telle ruse avec la femme qu'on aime !

RABOURDIN.
Laisse donc, vous êtes en compte.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LOCARD, apportant un verre d'eau.

LOCARD.
Voilà le verre d'eau.
(Il le pose sur la table.)

RABOURDIN, en mettant du sucre et de la fleur d'orange dans le verre.

Merci, père Locard !
LOCARD, à Jules, en riant finement.

J'ai des yeux !
JULES, un peu déconcerté.

Eh bien ?
LOCARD.
J'ai un nez : Ah ! mauvais sujet ! c'est un poulet que vous écrivez là.

RABOURDIN, gâtement.
Eh bien ! oui, là !.. donnez-nous un pain à cacheter.

LOCARD, gâtement.
Je sais ce que c'est. (En se dirigeant vers le comptoir.) Eh ! mon Dieu ! j'en ai terriblement écrit, quand j'étais jeune homme.

RABOURDIN, trempant son doigt dans le verre d'eau et éclaboussant la lettre pendant que Locard a le dos tourné.

Larmes de désespoir !.. Plie ta lettre et laisse-toi conduire. J'ai plus d'expérience que toi, tout avocat que tu es.

LOCARD, revenant, à Rabourdin.
Voilà les pains à cacheter. Pour savoir à qui

* Rabourdin, Locard, Jules.

il écrit, je donnerais... je ne sais quoi... une... (Locard lui échappe en riant, et remonte vivement le théâtre.)

RABOURDIN, lui frappant sur l'épaule.

Vous êtes un vieux curieux, père Locard.

(Locard se dirige vers la table du second plan à gauche; pendant ce mouvement, Jules a pillé sa lettre et mis l'adresse.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, PHRASIE; puis, BONAMI, ensuite CABASSOUL, ÉTUDIANS, M^{me} LOCARD.

PHRASIE, descendant l'escalier, elle tient une queue de billard.

J'ai gagné la poule!.. (A Locard.) Mais Rabourdin, qu'est-ce qu'il fait là?

(Rabourdin tourne le dos à Phrasie et regarde Jules qui cache sa lettre.)

LOCARD, à Phrasie, d'un air confidentiel.
Ils écrivent une lettre d'amour.

PHRASIE, vivement.

Qui ça?

LOCARD.

Tous deux.

PHRASIE.

Ah! l'horreur! (Elle s'élançe sur la lettre que Jules est en train de cacheter et s'en empare.) M. Rabourdin n'a pas le droit d'écrire des lettres sans que je sache ce qu'il y a dedans.*

JULES, se levant furieux et sans quitter sa place.

Phrasie! ce que vous faites là est odieux!

RABOURDIN, d'un ton d'autorité furieux.

Phrasie! rendez la lettre, ou, ma parole d'honneur, vous aurez affaire à moi!

PHRASIE.

Jamais! je me ferais plutôt mettre en marmelade!

RABOURDIN, élevant la voix et prenant le bras gauche de Phrasie,

Phrasie!.. (Phrasie tient la lettre de la main droite et élève le bras pour empêcher Rabourdin de la saisir. — A Bonami qui paraît au fond.) Bonami! Bonami! à toi la lettre!

BONAMI, prenant vivement la lettre, en se plaçant à la droite de Phrasie.

Une lettre! je suis le facteur!

PHRASIE, lui donnant un soufflet.

Trois sous!

BONAMI, jetant un cri.

Ah! sacrebleu!

(Cabassoul descend du billard. Elle se cramponne au bras de Bonami qu'il tient élevé de manière à l'empêcher d'atteindre la lettre.)

CABASSOUL, se plaçant entre Locard et Bonami, et saisissant la lettre.

Je s'en empare!..

(Jules va vivement à Cabassoul.)

LOCARD, la prenant à Cabassoul.

Du tout! c'est moi.

JULES, à Locard, vivement, et avec inquiétude.

M. Locard, je vous crois incapable... Veuillez me rendre...

* Locard, Phrasie, Rabourdin, Jules.

M^{me} LOCARD, entrant par la droite.

Quel tapage fait-on ici?

(Phrasie veut prendre la lettre que tient Locard. Rabourdin lutte avec Phrasie et l'en empêche.)

RABOURDIN, tenant toujours Phrasie.

M. Locard! M. Locard! gardez-ia.*

(Plusieurs étudiants attirés par le bruit, descendent du billard, et viennent se grouper derrière M^{me} Locard.)

LOCARD, riant, et remettant en cachette la lettre à sa femme.

C'est une lettre...

M^{me} LOCARD, vivement, en la prenant.

Pour vous, M. Locard?..

(Jules seul voit ce mouvement, et l'observe avec joie.)

LOCARD, riant.

Ah! la farce est bonne!..

PHRASIE, menaçante.

Rabourdin, vous me payerez ça!..

RABOURDIN.

Pas de gestes!..

M^{me} LOCARD, regardant l'adresse, à part.
Pour moi!

(Elle cache vivement la lettre.)

JULES, à part.

Elle est à son adresse.

RABOURDIN.

Et la lettre?

LOCARD, se frottant les mains.

Je ne l'ai plus.

RABOURDIN.

Qui est-ce qui a la lettre?

(Toute cette scène doit être jouée avec un entraînement et une rapidité extrêmes.)

JULES.

Je n'en suis pas inquiet!.. elle est en mains sûres.

UN ÉTUDIANT, entrant vivement et parlant du dehors.

Jules! Jules!.. grande nouvelle!.. Le président du tribunal vient de te nommer d'office.

JULES, avec joie.

Ma première cause!

TOUS, avec joie, en le félicitant.

Sa première cause!

L'ÉTUDIANT.

Et voici l'heure de l'audience, il n'y a pas un instant à perdre!

ENSEMBLE.

AIR: Final du premier acte des Belles Femmes de Paris des Variétés.

Rendons-nous à l'audience.

C'est peu gai, bien entendu,

Mais c'est une bonne chance,

Puisque c'est du temps perdu..

(Tous sortent, excepté Bonami, Locard et M^{me} Locard.)

* Jules, Cabassoul, Bonami, Phrasie, Rabourdin, Locard, M^{me} Locard; Étudiants, derrière eux.

BONAMI, qui depuis quelques instans contemple

M^{me} Locard.

Ah ! qu'elle est bien !

LOCARD, qui vient de conduire les étudiants jusqu'au fond.*

Eh bien ! qu'est-ce que vous faites donc là ? (Bonami reste dans la même contemplation et n'a pas entendu Locard. Locard lui secoue violemment le bras.) Qu'est-ce que vous faites donc là.

BONAMI, comme réveillé en sursaut.

Moi... hein?... quoi?... Tiens ! Rabourdin est parti... Et moi qui ai à lui parler d'une découverte que je viens de faire.

LOCARD.

Ah !

BONAMI, vivement.

Je crois que j'ai trouvé.

LOCARD.

Quoi ?

BONAMI.

La personne en question.

LOCARD.

Eh bien ?

BONAMI, vivement.

Il faut que je courre après Babourdin.

(Il sort en courant par le fond.)

M^{me} LOCARD, à elle-même.

Il a osé m'écrire !

SCÈNE XIII.

LOCARD, M^{me} LOCARD.

LOCARD, regardant Bonami sortir.

Ah ça! est-ce qu'il est fon ! (S'approchent de sa femme.) Dis donc, M^{me} Locard !

M^{me} LOCARD.

Quoi donc ?

LOCARD, avec finesse.

Montre-moi la lettre de M. Jules, nous rirons.

M^{me} LOCARD, avec un peu d'embarras.

La lettre de M. Jules ? mais... je ne l'ai pas.

LOCARD.

Tu ne l'as pas ?

M^{me} LOCARD.

Non, dans cette... bagarre, je l'ai remise, je ne sais à qui, à lui-même, je pense.

LOCARD, avec bonhomie.

Ah ! tu as eu tort : j'aurais été charmé de savoir à qui il écrivait si tendrement, car tu ne l'as pas vu, toi, tandis qu'il écrivait son poulet, il levait les yeux au ciel ! Oh ! il est très amoureux, ce garçon-là ! Ma foi, tant mieux ; ma foi, tant mieux !

M^{me} LOCARD, contrariée.

Je ne sais pas trop pourquoi vous y prenez tant d'intérêt.

LOCARD.

Ni moi non plus... c'est la curiosité.

* Bonami, Locard, M^{me} Locard.

Ans de la Famille de l'Apothicaire.

Bien qu'étant, par tempérament.

De l'humeur la moins médisante,

Je te confesse ingénument,

Qu'une intrigue d'amour m'enchanter.

Toujours les propos, les cancan,

Me causent un plaisir extrême,

C'est comm' les pièces de vingt francs,

Je n'en fais pas, mais je les aime !

Et puis ma position est si triste ; je recherche les occasions de gaité... Mais il faut que je m'habile, voici l'heure du tribunal.

M^{me} LOCARD.

Ah !

LOCARD.

Car tu ne sais pas, je crois que j'ai trouvé...

M^{me} LOCARD.

Quoi ?

LOCARD.

Un argument pour mon procès.

M^{me} LOCARD.

Ah !

LOCARD, s'éloignant d'elle sans lui répondre ; il se dirige à droite, et fait une pause à chaque membre de phrase.

C'est qu'il est sans exemple... qu'une fourchette... s'en aille toute seule... d'une maison... (Avec éclat.) Il faut que j'aille au tribunal. L'heure est même passée, mais quand on dit onze heures, c'est pour midi.

(Il sort par la gauche.)

SCÈNE XIV.

M^{me} LOCARD, seule.

Quel bonheur encore que mon mari n'ait pas lu l'adresse ! (Elle tire avec précaution la lettre de sa poche. Avec ironie.) M. Jules espère sans doute que je la lirai, cette lettre... Je saurai bien lui prouver... mais cependant, je veux savoir jusqu'où va son audace... (Elle ouvre la lettre et lit bas.) Des reproches !.. S'il savait combien j'y suis peu sensible... (Elle continue de lire bas.) Quoi?... aller chez lui ! Oh ! non, jamais ! (Avec un intérêt croissant.) Il veut partir !.. Oh ! mon Dieu ! pauvre Jules !.. il a pleuré... sa lettre est baignée de larmes !.. Oh ! je me reproche de l'avoir alligé... (Elle regarde de nouveau la lettre.) Non !.. on n'écrit pas si tendrement quand on n'aime pas ! Mon Dieu ! mais à qui me vanter ?.. personne à qui je puisse demander un appui, un conseil....

(Elle reste pensive.)

SCÈNE XIV.

RABOURDIN, M^{me} LOCARD.

RABOURDIN, venant du fond.

J'ai échappé à Phrasie, rejoignons Héloïse.

(Il se dirige à pas de loup vers le billard.)

UN GARÇON, paraissant sur l'escalier du billard.

M. Rabourdin, cette demoiselle vient de partir; elle m'a dit de vous dire que vous êtes un vilain coco, et que si vous allez ce soir à la Chartrreuse, elle vous arrachera les yeux.

RABOURDIN.

Convenu!.. on sait ce que parler veut dire... On ira, et on y rira!

(Le garçon rentre dans la salle de billard.)

M^{me} LOCARD, surprise.

M. Rabourdin!

RABOURDIN, l'apercevant.

Eh bien! qu'est-ce que c'est donc? Ma présence à l'air de vous interloquer?

M^{me} LOCARD.

Moi?.. bien au contraire... je vous assure.

RABOURDIN, faisant un mouvement pour sortir.

Allons, allons, je ne veux pas être indiscret.

M^{me} LOCARD.

Vous ne pouvez pas l'être, M. Rabourdin, vous qui m'avez vue toute jeune.

RABOURDIN.

C'est vrai!

M^{me} LOCARD.

Vous étiez l'amie de ma marraine, vous.

RABOURDIN.

Oui... Oh! l'excellente M^{lle} Robiquet... Pas jolie!.. mais quelle bonne lingère c'était. Je la regrette toujours... Elle me faisait crédit... c'est une dette du cœur... elle restera toujours là!.. Aussi, cette pauvre M^{lle} Robiquet, je l'aimais bien, et vous donc... que de fois je vous ai fait un fauteuil avec mes jambes!..

M^{me} LOCARD.

Oui, j'ai grandi sous vos yeux... Vous êtes un homme d'âge, vous... (Rabourdin se gratte l'oreille d'un air contrarié.) un homme mdr... (Même jeu de Rabourdin.) un homme respectable.

RABOURDIN, à part.

Ah! diable! je jouts de bien des avantages.

M^{me} LOCARD.

Vous avez de l'amitié pour moi?..

RABOURDIN, avec feu.

Si j'en ai!.. (A part.) Elle est très bien, cette Locard, la tristesse lui va parfaitement!.. (Haut.) Si j'ai de l'amitié pour vous!.. Ah! M^{me} Locard, en pouvez-vous douter?

M^{me} LOCARD.

Non, et je veux tout vous dire: Vous me donnerez un conseil, vous protégerez la faiblesse d'une pauvre femme qui a besoin d'un ami qui la défende contre ses propres sentiments...

RABOURDIN, avec feu.

Oh! parlez! parlez! et mon amitié s'efforcera de verser sur vos douleurs le baume consolateur de l'affection!.. (S'arrêtant toutà-coup et d'un ton naturel.) Qu'est-ce qu'il y a?

M^{me} LOCARD, après un moment d'hésitation.

M. Rabourdin...

RABOURDIN.

M^{me} Locard!

M^{me} LOCARD.

J'aime mon mari...

RABOURDIN.

Je ne vous blâme pas de cette... bizarrerie... d'autant plus louable que la loi ne vous y oblige pas.

M^{me} LOCARD.

C'est un homme respectable.

RABOURDIN.

Par son âge, d'abord.

M^{me} LOCARD.

Et par son caractère.

RABOURDIN.

Aussi!.. (A part.) Voilà une précaution oratoire qui m'inquiète beaucoup pour Locard.

M^{me} LOCARD.

Mais quand je l'épousai...

RABOURDIN.

Eh bien?..

M^{me} LOCARD.

Mon cœur avait un engagement.

RABOURDIN, vivement.

Ah! grand Dieu! un engagement volontaire?.. Pour sept ans, alors?.. Et quel est l'heureux objet de cette... malversation?.. Est-ce un homme convenable?

M^{me} LOCARD.

C'est... c'est un jeune homme.

RABOURDIN, vivement.

Un jeune homme? Vous êtes perdue!

M^{me} LOCARD.

Que dites-vous?

RABOURDIN.

Ah! M^{me} Locard! comment avez-vous pu vous confier à un homme au-dessous de trente-cinq ans?

M^{me} LOCARD.

Cet amour a été plus fort que ma raison.

RABOURDIN.

C'est tout simple... Ah! que je vous plains!..

(Il lui baise la main.)

M^{me} LOCARD, retirant vivement sa main.

Que faites-vous, M. Rabourdin?

RABOURDIN.

Je vous plains. (Avec hésitation.) Et... où en êtes-vous avec ce... malheureux?..

M^{me} LOCARD.

Ah! je n'ai aucun reproche à me faire, grâce au ciel!

RABOURDIN, à part.

Elle a eu affaire à un jobard.

M^{me} LOCARD.

Et avec votre appui, avec vos conseils...

RABOURDIN.

Ils sont à vous. (A part.) C'est qu'elle est très jolie comme ça... (M^{me} Locard regarde à droite pour savoir si l'on n'écoute pas.) Oh! oui, ils sont à vous. Et comment ne vous serais-je pas dévoué? vous êtes si malheureuse. (Il lui prend la taille.) Et vous êtes si bien faite.

M^{me} LOCARD, le repoussant.

M. Rabourdin!

RABOURDIN, se reprenant.

Si bien faite pour inspirer du dévouement.

M^{me} LOCARD:

Mais je crains un grand malheur.

RABOURDIN.

Lequel?

M^{me} LOCARD.

Ce jeune homme...

RABOURDIN.

Eh bien?

M^{me} LOCARD.

Il m'écrit... qu'il se tuera si je l'abandonne...

qu'il va quitter Paris, et que je ne reverrai jamais !

RABOURDIN.

Comment ? (A part, vivement.) Mais c'est là lettre du Jules.., (Haut.) C'est donc Jules que vous aimez ?..

M^{me} LOCARD.

Hélas ! oui.

RABOURDIN, à part.

Ah ! le surnois ! ah ! le sacripant ! Une veuve !.. Et à qui va-t-il s'adresser ?.. Pauvre petite femme !.. (A M^{me} Locard, vivement.) Mais il vous trompe... Cette lettre qu'il vous écrit, c'est une plaisanterie.

M^{me} LOCARD.

Oh ! ne dites pas cela, M. Rabourdin. (Elle la lui montre.) Tenez, voyez, elle est baignée de ses larmes.

RABOURDIN.

C'est de l'eau... sucrée encore... et à la fleur d'orange...

(Il porté la lettre sous son nez, et veut la faire sentir aussi à M^{me} Locard, qui le repousse.)

M^{me} LOCARD.

Est-il possible ?

RABOURDIN.

Cette lettre, nous l'avons écrite ensemble...

M^{me} LOCARD, indignée.

Ah !

RABOURDIN.

D'ailleurs, Jules est sur le point de faire un riche mariage.

M^{me} LOCARD, avec résolution.

Ah ! M. Rabourdin, mon parti est pris... Je renonce à lui pour toujours.

RABOURDIN.

Vous avez raison, il est trop jeune.

M^{me} LOCARD.

Je ne veux plus penser qu'à mon mari.

RABOURDIN.

Il est trop vieux.

(Bruit au dehors.)

M^{me} LOCARD.

On vient.

RABOURDIN.

Remettez-vous.

(Il remonte la scène.)

M^{me} LOCARD, à part, avec résolution.

Je le connais, maintenant, je ne le crains plus... Je puis aller chercher mes lettres.

SCÈNE XVII.

ÉTUDIANS, CABASSOUL, BONAMI, JULES, RABOURDIN, ÉTUDIANS derrière eux ; M^{me} LOCARD, à l'extrême droite ; puis, LOCARD.

CHŒUR.

Air : Final du 2^{me} acte du Grand-Palais.

Chantons tous sa victoire,
Célébrons son premier succès.
Il présage une gloire
Pour le barreau français.
Gloire au succès !..

(Jules entre le dernier, et seulement à la reprise du chœur.)

BONAMI.

Ce sera une colonne du barreau !.. vertébrale, je dis le mot.

JULES.

Merci ! mes amis, merci !..

(Il leur presse la main ; Rabourdin lui serre la main et le félicite.)

CABASSOUL, en se plaçant auprès de Jules, avec importance.

M. Jules, voulez-vous que je vous dise une chose ?

JULES.

Dites, Cabassoul.

RABOURDIN, à lui-même.

Quelque bêtise !..

CABASSOUL, avec éclat.

Vous m'avez souvenu Mirabeau !..

RABOURDIN.

Là !..

(M^{me} Locard est allée à son comptoir.)

LOCARD, venant de la droite ; il a passé une radingote.

En quoi faisant ?

(Il se place entre Cabassoul et Jules.)

RABOURDIN, à Locard.

Un plaider... Il vient de gagner sa première cause.

LOCARD.

Vraiment ?.. M. Jules, que je vous embrasse ! (Il le presse dans ses bras.) Je pale du punch en réjouissance... François !.. (Le garçon paraît.) Un bol de punch pour ces Messieurs...

(Le garçon sort.)

TOUS.

Vivat ! bravo !..

(Rabourdin va à M^{me} Locard, et cause bas avec elle.)

LOCARD.

Vous venez de gagner votre cause ; moi, vous me voyez en tenue de plaignant... C'est aujourd'hui que je vais faire condamner mon voleur de fourchettes.

CABASSOUL, riant.

Eh bien ! vous pouvez se déshabiller.

LOCARD, étonné.

Comment ça ?

CABASSOUL.

Votre voleur, il est acquitté.

LOCARD, plus étonné.

Comment ça ?

BONAMI.*

Et comme partie civile, vous êtes condamné aux dépens.

LOCARD, de même, criant.

Comment ça ?

BONAMI.

Sur la plaidoirie de Jules.

LOCARD.

Ah ! grand Dieu !..

* Étudiants, Cabassoul, Bonami, Locard, Jules ; Étudiants derrière eux ; Rabourdin et M^{me} Locard, au fond.

JULES, s'excusant.

Oui, je vous l'avoue... Nommé d'office... j'ignorais...

LOCARD, désolé.

Et moi qui l'embrassais!..

BONAMI, à Locard, en raillant.

Je ne vous cache pas que l'individu va vous attaquer en diffamation, vous!

LOCARD.

Moi?.. Ah! par exemple!..

(Rabourdin et M^{me} Locard sont descendus en scène.)

RABOURDIN.*

Mais Jules vous défendra... (Avec feu.) Il démontrera qu'il n'y a point calomnie, que l'accusation était juste, que l'homme est un fripon!..

(Pendant ce temps, Jules a causé bas avec M^{me} Locard.)

M^{me} LOCARD, à Jules, avec un sentiment d'ironie.
Recevez mon compliment, Monsieur!

(Le garçon vient d'apporter le punch, et l'a placé sur la table du premier plan à gauche. Les étudiants ont avancé la table un peu à droite. Tout le monde se groupe autour de la table. Locard verse le punch.)

* Étudiants, Cabassoul, Bonami, Locard, Rabourdin, Jules, M^{me} Locard.

⑥ JULES, bas, à M^{me} Locard. Ils sont restés à droite.
Le succès que je viens d'obtenir ne me suffit pas... En obtiendrai-je bientôt un autre?

M^{me} LOCARD, bas, à Jules.

Demain, j'irai chercher mes lettres.

(Mouvement de joie de Jules. M^{me} Locard se dirige vers son comptoir et s'y assied.)

RABOURDIN, qui a observé Jules et M^{me} Locard, à part.

Un rendez-vous!.. Je veillerai... (Haut.) A votre santé, père Locard!..

(Puis, montrant Jules, qui s'est approché de lui, et qui tend son verre à Locard.)

Air : Fragment de final du premier acte des Impression de voyage.

Pour célébrer tant de mérite,
Un punch, Messieurs, c'est trop peu de mollié.
Et pour demain je vous invite
Au déjeuner de l'amitié!

CHOEUR GÉNÉRAL.

Locard a des droits à l'estime...
C'est d'un grand, c'est d'un noble cœur!
Il est beau de voir la victime
Qui verse du punch au vainqueur!
Oui, pour célébrer tant de mérite, etc.

(Tout le monde trinque.)

FIN DU PREMIER ACTE,

ACTE II.

Le théâtre représente une chambre de garçon. — A gauche de la porte du fond, une autre porte conduisant à la chambre à coucher de Jules. — A droite de la porte du fond, une petite table sur laquelle sont placés des fleurs; à droite de la table, un buffet. — Au second plan, à droite, une porte. — Au premier plan, du même côté, un bureau sur lequel sont des papiers; une fenêtre garnie de rideaux au-dessus du bureau. — A gauche, au premier plan, une cheminée garnie de vases à fleurs et d'une pendule; glace sur la cheminée. Au parquet de la glace une pipe est accrochée. — Au second plan, à gauche, un paravent, chaises.

SCENE I.

JULES, d'abord seul; puis, RABOURDIN.

(Jules est en robe de chambre; il a des papillottes autour de la tête.)

JULES, occupé à ranger ses meubles.

Elle va venir!.. mais à quelle heure?.. Il est dix heures à peine. Combien je m'applaudis d'avoir rompu ce mariage que j'étais sur le point de contracter!.. Je suis libre, enfin! libre de n'aimer qu'elle... C'est un sacrifice dont son amour me tiendra compte, car elle m'aime toujours, j'en suis sûr... Elle va venir!.. La lettre a fait son effet; j'avoue que moi, je la trouvais tant soit peu ridicule, exagérée... Mais Rabourdin s'y entend... (Décrochant la pipe suspendue à la cheminée.) Cachons ceci... Je lui ai dit que depuis long-temps j'avais renoncé à fumer... Elle déteste la pipe... Pourvu que ça ne sente

⑦ pas le tabac ici... (Il respire.) Non! (Prenant les fleurs qui sont sur la table au fond, et les mettant dans les vases.) Puis, ces fleurs sur la cheminée... Orions le temple en attendant l'idole. (Rabourdin parait au fond, un cigare à la bouche.) Dans un instant, la chambre sera délicieusement parfumée...

RABOURDIN, lâchant une bouffée de fumée.
Je m'en charge!

JULES, l'apercevant, et contrarié.
Rabourdin!

RABOURDIN.*
Moi-même! en chair et en os, comme saint Amadou, (Il lâche une bouffée de fumée.) le patron le plus inflammable de la légende.

JULES.
Pour l'amour de Dieu, éteins ton cigare.

RABOURDIN.
Est-ce que ça te défrise?

* Rabourdin, Jules.

JULES.

Non, mais l'odeur...

RABOURDIN, après avoir regardé les fleurs sur la cheminée.

Des roses?.. Eh bien! mais, ça fera une combinaison délicieuse... le tabac à la rose à ses partisans. (Il lâche une bouffée.) Ah ça! je viens te chercher... nous devons déjeuner ensemble avec nos camarades.

JULES.

Impossible!

RABOURDIN.

Comment, impossible?.. Ce n'est donc pas pour nous que tu t'es mis en papillottes comme une côtelette de veau?

JULES.

Je te le répète, je ne puis... J'attends, ce matin même...

RABOURDIN.

Une cliente?

JULES, vivement.

Une cliente, oui!

RABOURDIN, raillant.

Celle du procès en séparation, je parie... qui vient t'apporter la réponse à notre lettre d'hier?

JULES, vivement.

Précisément.

RABOURDIN, raillant toujours.

C'est ta veuve, je l'aurais deviné... Diable! une veuve qui plaide pour infidélité conjugale. c'est neuf; c'est même d'autant plus piquant que tu es l'avocat du mari.

JULES, très embarrassé.

Sans doute... Mais tu ne peux pas comprendre...

RABOURDIN, à part.

Enfonce-toi, enfonce-toi, barbotte! (On entend un rire lointain. Haut.) Il me semble que j'entends nos amis.

JULES.

Éloigne-les, je t'en conjure... rends-moi ce service.

RABOURDIN.

Comment, tu veux...

JULES.

Je compte sur toi... Je vais m'habiller... fais-les partir vite!

(Il sort par la porte du fond, à gauche.)

SCÈNE II.

RABOURDIN; puis, CABASSOUL, ÉTUDIANS, HÉLOÏSE, VIRGINIE, AMANDA.

RABOURDIN, regardant Jules s'éloigner.

Ah! Monsieur le discret, ah! Monsieur le cachotier... vous voulez que je serve des amours que vous ne daignez pas me confier! Et cette pauvre petite femme!.. Mais je les empêcherai bien de se réunir... (Éclats de rire en dehors.) Ah! voilà nos amis avec du beau sexe.

(Entrée des étudiants et des grisettes. *)

* Étudiants, Amanda, Étudiants, Rabourdin, Virginie, Cabassoul, Héloïse,

CHOEUR.

Aix : Grand Dieu, quelle aventure. (Je Un Monsieur et une Dame.)

Amis, c'est jour de fête,
Il faut nous en donner,
Le champagne s'apprête,
Nous voulons déjeuner.
Il viendra déjeuner.

HÉLOÏSE, apercevant Rabourdin et allant à lui.
Ah! v'là Rabourdin... Je m'ennuyais de vous depuis hier au soir à la Chartreuse.

RABOURDIN, lui prenant la main.
Pauvre chatte, va!

HÉLOÏSE.

Ah ça! où est donc le maître de la maison?

CABASSOUL.

Serait-il à promener?

RABOURDIN.

Non, mes amis; Jules est à sa toilette; il ne peut nous accompagner au *Petit Rocher de Cancale*.

TOUS, d'un ton contrarié.

Ah!

CABASSOUL.

Ah! je s'ennuie beaucoup de cela.

RABOURDIN.

Mais s'il ne peut pas venir avec nous, nous pouvons rester avec lui.

TOUS.

Oui, oui!

CABASSOUL.

Moi, j'avais prévu l'ostacle, et j'ai dit à Locard d'apporter ici les *sussistances*.

TOUS.

Bravo!

RABOURDIN, avec emphase.

Le café sera ingurgité au café Voltaire, entre midi et... onze heures du soir.

CABASSOUL, vivement.

Je sympathise cette proposition.

HÉLOÏSE, avec éclat.

Moi, j'ai une faim! je mangerais la mer et les poissons.

CABASSOUL, s'exclamant en riant.

Quanté bouillebaise!

HÉLOÏSE.

Mais où est donc M. Bonami?

RABOURDIN.

Il est allé chez mon notaire porter des renseignements au sujet d'une certaine Hortense avec laquelle mon père eût autrefois une liaison...

CABASSOUL, riant.

Il tenait de vous.

RABOURDIN.

Et il en est résulté pour moi un accident... dont j'ignore le sexe.

Aix : Amis, jamais l'chagrin n' m'approche.

De retrouver cet enfant du mystère,
Par testament on m'imposa la loi;
Je me soumetts aux volontés d'un père,
Et Bonami fait les courses pour moi.
Son amitié, je la mets à l'épreuve,
Depuis un mois, grands dieux! a-t-il trotté!

A-t-il été
Éreinté
Et crotté;
Un véritable ami... de Terre-Neuve,
Moins la finesse et la vélocité!

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!

CABASSOUL, qui a remonté jusqu'à la porte du fond.

Voilà les *sussistances*!

(Tout le monde fait un mouvement vers le fond.)

SCÈNE III.

ÉTUDIANS, VIRGINIE, LOCARD, avec un panier au bras et venant du fond; AMANDA, CABASSOUL, HÉLOÏSE, RABOURDIN, auprès du bureau.

LOCARD.

Oui, mes enfans, me voilà... J'ai tout quitté pour votre déjeuner. (On le débarrasse de son panier, qu'on pose sur le buffet.) Et ma femme, qui ne sait pas où je suis... Je me suis dit: Elle est jalouse, il y aura des dames, ne lui disons rien, et je ne lui ai rien dit.

RABOURDIN.

Bah!.. les femmes!.. on leur cache bien des petites choses.

(Il lutine Héloïse.)

LOCARD, avec une sorte de fatuité naïve.

Il le fait bien!.. c'est triste! ah! c'est triste! dans l'état de santé où je suis.

AMANDA.

Vous êtes malade, M. Locard?

LOCARD.

Malade n'est pas le mot, je pourrais, je devrais même l'être... ma malheureuse fourchette m'a tant bouleversé... j'ai des étourdissemens, la bile me monte aux yeux, je vois jaune.

RABOURDIN, qui depuis un instant a pris sur le bureau de Jules un papier qu'il parcourt d'un air de satisfaction, à Locard.

C'est un avertissement du ciel!

AMANDA, à Locard.

Mettez-vous les pieds à l'eau avec du vinaigre, du sel et de la moutarde.

LOCARD, tristement.

A la rémoulade, alors?.. Je sais ce que c'est.

RABOURDIN, se plaçant entre Virginie et Locard, d'un air goguenard.

Laissez-les donc, Locard! Quoi que sec, vous êtes encore vert, vous avez le teint fleuri.

CABASSOUL, se plaçant entre Locard et Amanda, en raillant.

Pleine floraison... il a même déjà des bourgeois.

RABOURDIN.

Il ne lui manque que des rameaux... Cela pourra venir.

(Tous rient.)

TOUS.

Déjeunons! A table! à table!

(Ils font un mouvement pour remonter, en démasquant la porte du fond à gauche. Jules en sort; ils s'arrêtent.)

SCÈNE IV.

VIRGINIE, LOCARD, JULES, RABOURDIN; et groupés un peu plus haut, AMANDA, CABASSOUL, HÉLOÏSE, ÉTUDIANS.

(Jules a ôté ses papillottes; il est complètement habillé, pantalon et habit noirs.)

TOUS.

Ah! voilà Jules!

JULES.

Que vois-je?

RABOURDIN, à part.

Ce n'est pas positivement là ce qu'il m'avait recommandé.

LOCARD.

Oui, c'est nous, oui, c'est nous, M. Jules...

JULES, à part, marchant très contrarié.

Le mari!.. Que le diable l'emporte!.. (Haut.) Messieurs... (Bas, à Rabourdin.) Tu ne les as pas renvoyés!.. c'est un guet-apens!

RABOURDIN, bas.

Ils n'ont pas voulu s'en aller.

JULES.

Mes amis, mes bons amis, vous me voyez désolé... je ne puis être des vôtres, quant à présent... Commencez sans moi, déjeunez et bientôt...

RABOURDIN, à part, vivement, avec inquiétude.

Le rendez-vous n'est pas ici, c'est clair.

JULES, à part.

Allons la prévenir... qu'elle ne vienne pas!.. tout serait perdu!

RABOURDIN, à part.

Comment empêcher?.. (Bas, à Jules.) Tu ne veux pas déjeuner avec nous... nous déjeunerons ailleurs.

JULES, bas, à Rabourdin, en lui serrant la main.

Merci! merci!

RABOURDIN.

Eh quoi!.. tu as pu penser que nous te laisserions partir ainsi!.. (Aux autres.) Et nous aurions l'indiscrétion d'apporter la perturbation dans ses élocubrations, dans les occupations de sa profession!.. Nous ne le devons pas.

LOCARD.

Non!.. je dis mieux!.. nous... (Il cherche le mot qui lui échappe.) nous ne le devons pas!

RABOURDIN.

Nous déjeunerons ailleurs... Qui m'aime me suive.

LOCARD, désolé.

Mais où ça?

RABOURDIN.

Vous le saurez! (A part.) Je les mène chez Locard, sa femme déjeune avec nous, et je ne la perds pas de vue.

TOUS.

Partons! partons!

LOCARD.
Filons !

HÉLOÏSE.
C'est ça, valsons !

CABASSOUL.
Oh ! l'idée il est bonne... j'accepte. Valsons !
(Il prend Amanda et se dispose à valser, les autres l'imitent.)

ENSEMBLE.

Air : Valse légère.

Allons, amis, que rien ne nous arrête,
Car l'appétit est le meilleur des mets ;
Un déjeuner, c'est toujours une fête,
Quand la gaieté surtout en fait les frais.

RABOURDIN, à part.

Oui, préservons ce mari débonnaire
D'un sort commun et cependant cruel.
Et soyons son paratonnerre,
En détournant de lui le feu du ciel.

REPRISE ENSEMBLE.

Allons, amis, etc.

(Ils sortent tous en valsant. Locard, resté le dernier, prend son panier entre ses bras et sort en valsant aussi.)

SCÈNE V.

JULES ; puis, PHRASIE.

JULES, d'abord seul.

Les voilà partis!.. ce n'est pas sans peine, et quelle peur j'ai eue qu'elle n'arrivât pendant qu'ils étaient là!.. Ce diable de Rabourdin m'a inquiété avec ses suppositions.. Maintenant, je suis tranquille et je puis attendre patiemment... (Il ouvre un tiroir du bureau.) D'abord, ses lettres. (Il les prend et les met dans sa poche.) Si pour faire passer le temps je travaillais un peu à mon plaidoyer... Oui... voyons. (Il s'assied au bureau, sur lequel il prend des papiers.) Où en étais-je?.. (Lisant.) « L'infidélité conjugale, Messieurs, c'est la plaie de notre époque... » Je crois ce mouvement heureux!.. C'est égal, je suis fâché de m'être chargé de la cause du mari ; il me semble que j'aurais mieux plaidé celle de la femme... oui... (Prêtant l'oreille.) Des pas dans l'escalier... (Il se lève et va au fond.) On vient... on s'arrête! (On entend frapper doucement.) C'est elle! (Il ouvre vivement et avec joie. Il aperçoit Phrasie, et dit avec stupéfaction.) Phrasie !

PHRASIE, entrant ; la porte se ferme derrière elle.

Eh ben ! oui ! c'est moi, quel!.. J'ai l'air de vous faire l'effet d'une pichenette... vous restez là, le nez en l'air.

JULES, troublé.
Comment êtes-vous venue ici ?

PHRASIE.

Par l'escalier!.. Il n'y a que les chats qui entrent par les fenêtres.

JULES, avec impatience.

Très bien ! mais enfin, que voulez-vous ?

PHRASIE.

Et cette clef du petit escalier qui avait été égarée pendant le déménagement de Rabourdin, qui a demeuré ici avant vous, vous m'aviez fait promettre de vous la rapporter moi-même, aussitôt qu'elle serait retrouvée...

JULES.
Eh bien ?

PHRASIE.
Elle l'est.

(Elle fouille dans sa poche.)

JULES.

Ah mais ! il ne fallait pas, Phrasie, vous donner la peine de monter... il fallait la remettre à la portière, tout simplement.

PHRASIE, toujours la main dans sa poche ; mais discontenant d'y fouiller.

Ah ça ! êtes-vous bête, vous ?.. Moi, jeunesse, j'irais rendre la clé d'un jeune homme à une portière ? Certainement je ne méprise pas cette classe-là, j'ai eu des concierges dans mes aïeux ; mais je ne veux pas fournir de matériaux aux cancans.

JULES.

Alors, faites-moi le plaisir de me donner...

PHRASIE, regardant Jules avec attention et se croisant les bras.

Eh ! mais, je ne faisais pas attention... Pristi ! M. Jules, vous êtes sur votre quarante-cinq aujourd'hui... Plus que ça d'habit noir!.. Vous êtes d'un convoi ?

JULES, avec impatience.

Eh non ! je vais en solrée.

PHRASIE.

A dix heures du matin?... Les jours sont bien courts dans cette maison-là.

JULES.

Enfin, Phrasie, cette clé, de grâce !

PHRASIE.

Et puis que je file, n'est-ce pas?... Eh bien ! non ! je ne m'en irai pas, là !

JULES.

Par exemple !

PHRASIE..

Vous croyez donc que je ne me doute de rien ?

JULES.

Quoi ? (A part.) Saurait-elle?..

PHRASIE.

Vous croyez donc que je suis venue ici pour vos beaux yeux?... Vous vous trompez, mon cher. Hier, Rabourdin a disparu pendant toute la soirée, ce matin je ne l'ai pas revu ; il n'était pas chez lui...

JULES, l'interrompant.

Mais quel rapport?..

PHRASIE, continuant, et d'un ton d'autorité.

J'ai su qu'il devait faire une bombance avec vous ce matin. Héloïse en sera, j'en suis sûre ! Et puisque je ne puis pas mettre la main sur lui, je la mets sur vous, je m'attache à vous comme le lièvre à l'ormeau ! je m'établis chez vous comme Louis XIV sur la place Victoire.

JULES, avec empotement.

Ah ! c'est trop fort !

(On frappe à la porte du fond.)

PHRASIE.

C'est lui! En joue!

(Elle tire des ciseaux de sa poche.)

JULES.

Mais non, je vous dis!.. Trop tard, maintenant, trop tard!.. (La poussant derrière le paravent.) Restez là, et, au nom du ciel, pas un mot!

(Il tire le paravent sur elle.)

PHRASIE, à elle-même.

Ça, ça m'est égal!.. Je saurai du moins tout ce que je veux savoir... Pourquoi faire qu'on a inventé les hommes, mon Dieu ?

SCÈNE VI.

PHRASIE, derrière le paravent, JULES, M^{me} LOCARD.

JULES, ouvrant la porte, et avec une joie mêlée d'embarras.

Vous, Madame!.. vous chez moi!.. Ah! ma surprise égale mon bonheur!..

M^{me} LOCARD.

Il me semble que vous deviez m'attendre, puisque vous m'avez imposé la condition de venir.

PHRASIE, à part.

M^{me} Locard!

JULES, à part.

Et Phrasie qui est là!.. (A M^{me} Locard, à demi-voix.) Chère Louise!.. combien je vous salue gré de cette marque de confiance...

(Mouvement de surprise de Phrasie.)

M^{me} LOCARD.

Il ne s'agit pas de tout ça, Monsieur, vous savez très bien le motif qui m'amène.

JULES, à demi-voix.

Je pensais que vous aviez eu pitié de mon amour, et que cette lettre, que je vous ai écrite...

M^{me} LOCARD.

Cette lettre!.. je vous conseille de vous en vanter, elle n'était même pas de vous, elle était de M. Rabourdin.

(Mouvement de surprise de Jules.)

PHRASIE, à part.

Comment? Rabourdin écrit des lettres d'amour à M^{me} Locard! ah! le bédouin!

JULES.

Mais qui a pu vous dire?..

M^{me} LOCARD.

M. Rabourdin lui-même.

JULES, vivement.

Lui!.. une pareille trahison!.. (Avec ironie.) Alors, Madame, c'est qu'il vous aime... il est amoureux de vous...

PHRASIE, à part.

Ah! la bégueule! j'ai envie de lui sauter aux yeux!

M^{me} LOCARD.

Non, Monsieur, je ne pense pas que M. Rabourdin soit amoureux de moi. D'abord, il est aimé de Phrasie, une bonne, une excellente fille...

PHRASIE, à part, surprise, et d'un ton adouci.

Ah!

M^{me} LOCARD.

Que depuis long-temps il aurait épousé s'il m'avait cru!..

PHRASIE, à part, avec expansion.

Ah! pauvre femme!.. J'ai envie de lui sauter au cou!

JULES, à part, faisant un mouvement vers le paravent.

Il faut cependant que je fasse partir Phrasie.

M^{me} LOCARD.

Où allez-vous-vous donc, Monsieur?

JULES, balbutiant.

Mais... mais, retirer la clef de cette porte...

(Il va à la porte du fond.)

M^{me} LOCARD.

C'est inutile!

JULES.

Si l'on nous surprenait!..

M^{me} LOCARD, vivement.

Je vais partir... Je ne suis venue ici que pour vous redemander!..

JULES, entendant du bruit au dehors.

Ah! mon Dieu!.. on vient!..

(Il retient la porte du fond par le bouton de la serrure.)

RABOURDIN, en dehors, et cherchant à entrer.

Eh bien!.. qu'est-ce qu'il y'a donc?..

M^{me} LOCARD, avec effroi.

Ciel!..

RABOURDIN, dehors.

Tu fais des barricades?.. Ah! c'est du vieux jeu... on n'en porte plus!..

PHRASIE, à part.

Aie! Rabourdin!..

M^{me} LOCARD, très effrayée.

Où me cacher?.. Derrière ce paravent.

JULES, vivement.

Non... (Il lui indique la porte de la chambre du fond, à gauche.) Ici!..

M^{me} LOCARD, entrant dans la chambre.

Ah!..

(Elle disparaît et ferme la porte. Jules quitte alors la porte du fond, et vient s'asseoir à son bureau avec humeur et sans regarder derrière lui.)

SCÈNE VII.

PHRASIE, derrière le paravent; RABOURDIN, JULES, au bureau; un instant après, BONAMI.

RABOURDIN, ouvrant brusquement la porte, tandis que Jules s'est mis à son bureau et lui tourne le dos.

Enfin! c'est bien heureux!.. Il paraît que ta serrure a un rat... (A part.) M^{me} Locard était sortie, je suis revenu en toute hâte.

JULES, sans se retourner.

Que veux-tu?

RABOURDIN.

Te parler!

(Bonami paraît au fond.)

JULES.

Je travaille.

*Phrasie, derrière le paravent; Bonami et Rabourdin au fond, Jules à son bureau.)

RABOURDIN.

Connu!.. (Bas, à Bonami.) Toi, je t'ai amené pour faire lever le gibier... mets ton intelligence des dimanches : prudence, discrétion. l'œil aux aguets... il y a de la femme ici... cherche... et apporte!..

BONAMI, à voix basse.

Oui, et si je trouve... Nom d'un chien! je mords!..

(Il jette les yeux autour de lui; embarrassé de savoir de quel côté il dirigera ses recherches, il va au buffet, il l'ouvre, et regarde dans les tiroirs; puis, apercevant la porte à droite, il l'entr'ouvre et pénètre mystérieusement dans le cabinet, dont il ferme la porte sur lui.)

RABOURDIN, à Jules, en s'approchant de lui.
Tu n'étais pas seul chez toi?

JULES.

Que veux-tu dire?

RABOURDIN, à demi-voix.

Je veux dire que M^{me} Locard...

JULES, se levant avec impatience et gagnant à gauche.

Tu perds la tête!.. Au surplus, que t'importe?

RABOURDIN, avec chaleur.*

Que m'importe? Tu me dis : Que m'importe?.. à moi? ton ami?.. Mais si je t'aime, j'aime aussi M^{me} Locard.

PHRASIE, à part.

Eh bien! il ne me l'envoie pas dire!.. Je m'amuse ici.

JULES, avec ironie.

Ah! voilà le grand mot!

RABOURDIN.

Non, le mot n'est pas grand, mais il est vrai. Je l'aime, cette femme, parce que j'ai toujours eu pour elle une espèce de sentiment... l'ayant vue pas plus haute que ma botte... On portait des bottes alors...

JULES.

Après?

RABOURDIN.

Après, on a porté des demi-bottes.

JULES.

Enfin?

RABOURDIN.

Enfin, aujourd'hui, on ne porte plus que des quarts de bottes. (Mouvement d'impatience de Jules.) Mais il ne s'agit pas de ça... Je dis que tu as voulu faire de moi le complice de ta séduction, en me laissant t'aider dans la confection de cette épître érotico-volcanique que je croyais pour une autre. C'est mal!..

PHRASIE, à part.

Animal!..

(Mouvement de Jules, qui a entendu ce que vient de dire Phrasie.)

RABOURDIN, qui croit que c'est Jules qui vient de parler.

M. Jules, voilà un mot trivial.

JULES.

Enfin, que me veux-tu?

RABOURDIN.

Je veux... je veux me précipiter entre vous

* Phrasie, Jules, Rabourdin.

deux, pour vous empêcher de faire la plus énorme bêtise que le soleil ait jamais éclairée de ses rayons bienfaisants!.. J'ai passé par là... je sais ce qu'en vaut... le mètre, pour parler le langage de la loi... Aimer une femme atteinte de mariage! mais c'est la dernière des conditions... Et si Locard vient à s'apercevoir de la concurrence que tu lui fais, cet homme étant d'un naturel très processif, ne gardera pas le silence, comme cela se pratique dans la bonne compagnie; un homme qui entend un procès pour une fourchette!.. Il t'attaquera, toi, avocat; toi, qui peux te faire au Palais une réputation dans les causes matrimoniales; toi, homme grave, qui as le droit, par diplôme, de dire toutes les bêtises qui te passent par la tête à la face de la magistrature; toi, enfin, qui aurais pu, à l'imitation de nos chemisiers célèbres, écrire sur ta porte : *Spécialité pour les catastrophes de ménage!*.. Te voilà démoli, coulé, enfoncé!.. Tu perds ta branche!

JULES.

Tu es superbe quand tu plaides, mais tu m'ennuies!.. Tes conclusions, et laisse-moi tranquille... J'ai à travailler.

RABOURDIN.

Mes conclusions sont : Cherche ailleurs!..

JULES, regardant du côté de Phrasie.

Eh bien! sans chercher, j'ai peut-être trouvé.

RABOURDIN.

Tant mieux!

JULES.

Une jolie fille, ma foi!

RABOURDIN.

Ah! parbleu! si c'était une bossue, où serait le mérite?

JULES.

Une brune.

RABOURDIN.

Ce sont les plus fidèles.

JULES.

De beaux yeux!

RABOURDIN.

Ce sont ceux que je préfère.

SCÈNE VIII.

PHRASIE, JULES, RABOURDIN, BONAMI.

BONAMI, à part, en sortant du cabinet.

Rien... mais j'ai pris mes précautions...

(Il montre une clef qu'il a retirée.)

JULES.

Une tournure charmante!

RABOURDIN.

Oh! les tournures, ça se fabrique, ça! (A part.) Le paravent a remué.

(Le paravent se ferme tout-à-fait du côté du public. Inquiétude de Jules, qui regarde le paravent avec anxiété.)

BONAMI, bas, à Rabourdin.*

Je n'ai rien découvert.

RABOURDIN, bas.

Va-t'en au paravent.

* Phrasie, Jules, Rabourdin, Bonami.

BONAMI.

Du tout ! je ne m'en irai qu'après... (Compre-
nant.) Ah ! bon ! bon !..

(Il se glisse derrière le paravent en passant
par derrière.)

RABOURDIN, à Jules.

Et cette brune dont tu me parles, est-elle li-
bre ?

JULES.

Elle aime un mauvais sujet qu'elle va quitter,
je l'espère.

RABOURDIN.

Profite de la vacance, case-toi.
(On entend retentir un soufflet derrière le paravent.)

BONAMI.

Oh ! sacrebleu !

RABOURDIN, vivement, en allant au paravent.
M^{me} Locard est là, j'en étais sûr !..

JULES, cherchant à le retenir.

Rabourdin !

RABOURDIN, lui échappant, et ouvrant le paravent
du côté du public.

Phrasie !..

PHRASIE, s'avancant d'un air assuré.
Vous ne vous y attendiez pas ?

BONAMI, à part, tenant sa joue.

Ni moi non plus, par exemple ! je suis franc !*

PHRASIE, à Rabourdin.

Osez-vous bien me regarder en face ?

RABOURDIN, interdit.

Mais...

PHRASIE, s'avancant vers lui, menaçant.
Traître ! sacripant ! infidèle ! polisson !..

RABOURDIN, indigné.

Infidèle ! moi ?.. quand je la surprends... (A
Jules.) C'était donc là ta brune ?

JULES, raillant.

Qu'en dis-tu ?

RABOURDIN, avec reproche.

Voilà les amis !.. Je dis... je dis... Cherche
ailleurs...

BONAMI, à part.

Cherchons ailleurs, puisqu'elle veut, mais je
n'ai pas d'agrément dans mes démarches.

(Il entre dans la chambre du fond à gauche.)

SCÈNE IX.

PHRASIE, RABOURDIN, JULES.

Oui, monstre ! j'ai tout entendu.

RABOURDIN, élevant la voix pour la faire taire.
Phrasie !..

PHRASIE.

Je sais à quoi m'en tenir maintenant.

RABOURDIN.

Et moi aussi... La seule femme à laquelle je
tenais !.. (Avec émotion comique.) Une femme
que j'ai comblée... de boucles d'oreilles !.. à
qui j'ai donné, il n'y a pas quinze jours, du ca-
chemire... pour me faire un gilet !.. Elle qui
me jurait une flamme éternelle !.. Pour qui je
brûlais d'un feu... grégeois !..

PHRASIE.

Ah ! taisez-vous !.. vous avez le cœur ossifié !

* Bonami, Phrasie, Rabourdin, Jules.

RABOURDIN.

Elle qui m'a donné une pipe en écume de
mer !..

(Il marche à grands pas.)

JULES, cherchant à le calmer.

Voyons, voyons.

RABOURDIN, avec émotion.

Représentant une tête de Turc, mon ami ; on
fourre le tabac par le turban.

JULES, à part, en riant.

Qu'est-ce qu'il dit ?

PHRASIE.

Ah ! ce n'est pas assez de courir après Hé-
loïse, il vous faut aussi des femmes mariées ?..
Mais vous ne vous êtes pas levé assez matin,
mon cher... vous perdez vos pas et démar-
ches... D'abord, je la protège, moi, c'te chère
innocente...

JULES.

Pas si haut.

PHRASIE.

Pourquoi donc ça ? Je tiens à ce qu'elle m'en-
tende.

RABOURDIN, vivement.

Quoi ! elle est ici ?

JULES, à Phrasie.

Ah ! qu'avez-vous fait ?

PHRASIE.

Puisque je la protège, soyez donc tran-
quille... (A part.) Après ce qu'elle a fait, je me
jetterais au feu pour elle... Nom d'un petit bon-
homme !

RABOURDIN.

Phrasie, ne jurons pas. Je t'assure que la
jalousie t'aaveuglé.

PHRASIE.

Jalouse ! Moi, jalouse d'un singe pareil ?..
Ah ! seigneur Dieu ! Par exemple, vous vous
trompez joliment. Ah ! vous me faites des traits !
Eh bien ! liberté, *libertas* !.. Moi aussi, j'en
ferai... et des bons, et des fameux, et des
cruels.

RABOURDIN.

Phrasie ! une telle algarade...*

PHRASIE, indignée.

Algarade !.. Il me dit des indécentes, ac-
tuellement... Je m'en vas, je ne me tiens plus ;
je m'en vas !

(Elle remonte la scène.)

RABOURDIN.

Allons !

JULES, allant à elle et cherchant à la calmer.

Voyons, Phrasie, soyez raisonnable. *

PHRASIE,

Ah ! M. Jules, tenez, c'est plus fort que
moi... Vous n'êtes pas un sacripant, vous !.. Je
viendrai vous revoir, M. Jules ; oui, oui, je
viendrai vous revoir. Nous en causerons.

RABOURDIN, vivement.

Comment ? vous en causeriez ?

PHRASIE, à Rabourdin.

A vous, je vous garde un chien de ma chat-
te, comme on dit !.. Laissez-moi !.. je vous
z-haïs comme le dernier des derniers ! (En sor-
tant par le fond.) V'la une vitaine espèce d'hom-
mes, par exemple !

* Rabourdin, Phrasie, Jules.

SCÈNE X.

RABOURDIN, JULES.

RABOURDIN, vivement et avec humeur.
Ah! ça, est-ce que tu t'imagines que ça va se passer comme ça?

JULES, gaiement.

Pourquoi pas?

RABOURDIN.

Et tu crois que je souffrirai que tu fasses la cour à Phrasie, la seule femme que j'aie jamais aimée.

JULES.

Elle te quitte... (Avec intention marquée.) Et comme elle n'est pas en puissance de mari.... (D'un ton railleur.) Oui, tu m'as converti... Les considérations morales que tu as si bien fait valoir...

RABOURDIN, avec humeur.

Va te promener avec ta morale! et què le diable l'emporte! C'est vrai, ça, quand par hasard j'entre dans la morale, je me cogne partout... j'en suis la dupe. Après ça, tu comprends bien que dans ce que je t'ai dit, il y a à prendre et à laisser... Il n'y a pas de règle absolue... Tu es assez grand pour savoir te conduire, et M^{me} Locard est majeure.

JULES.

Quoi! tu pense; maintenant...

RABOURDIN, lui tendant la main.

Chacun le sien et la paix!

JULES.

Te voilà raisonnable, enfin! Allons, adieu; sans rancune.

RABOURDIN

Et bonne chance! (A part.) C'est égal, je crois que j'avais raison: M^{me} Locard... (Il regarde autour de lui. — Haut.) Eh bien! où est donc mon terre-neuvien? Il sera parti, ennuyé de ne rien trouver, le maladroit!

JULES.

Aix de la vase de Girille.

Mais, ne crains rien, crois toujours à ta belle;
De l'adorer elle s'est fait la loi.
Pour un instant tu la crus infidèle;
Mais, je le jure, elle n'aime que toi.

RABOURDIN, à part.

Laissons-les faire, et songeons à Phrasie,
Je crains le feu d'un amour clandestin.
(Chez soi l'on doit éteindre l'incendie,
Avant d'aller au secours du voisin.

ENSEMBLE.

Je ne crains rien, et je crois à ma belle;
De m'adorer elle s'est fait la loi.
Pour un instant je la crus infidèle;
Mais, je le pense, elle n'aime que moi.

JULES.

Mais ne crains rien, crois toujours à ta belle;
De l'adorer, etc.

(Rabourdin sort par le fond.)

SCÈNE XI.

JULES; puis, BONAMI.

JULES, seul, après avoir tiré la porte derrière Rabourdin.

Allons maintenant... (Allant ouvrir la porte de la chambre au fond à gauche.) Vous pouvez sortir, Madame.

BONAMI, sortant de la chambre, très surpris.
Comment, Madame?

JULES, très étonné.

Bonami!

BONAMI.

C'est donc vrai qu'il y avait une femme là-dedans? Mais il y fait noir à ne pas distinguer sa main droite de son pied gauche; je n'ai rien vu. (Essayant de rentrer malgré Jules qui lui barre le passage.) Pardon, j'ai oublié mon chapeau.

JULES.

Vous l'avez sur votre tête.

BONAMI.

Mon chapeau?.. (Il porte la main à son chapeau.) Ah!.. ah! oui! c'est vrai... (Cherchant à entrer.) Pardon, c'est mon mouchoir...

JULES, le repoussant.

Allez au diable!

BONAMI, à part.

Il est dit que je ne pourrai pas en attraper une seule! Comment font-ils tous? grand Dieu!

JULES, avec impatience.

Bonami?

BONAMI.

Cher ami.

JULES.

J'ai à travailler.

BONAMI.

Voulez-vous que je vous aide?

JULES, avec colère.

Sortirez-vous, à la fin?

BONAMI, désolé, à part.

Quand je pense que j'ai été enfermé avec elle!.. Ah! je ne suis pas heureux!

JULES, très animé.

• Bonami!

BONAMI, revenant.

Cher ami!

JULES, de même.

Je prétends être seul chez moi!

BONAMI.

Je m'en vas, je m'en vas. (Revenant.) Dites donc, est-elle bien gentille?

JULES, très fâché.

Encore!

BONAMI.

Je m'en vas, je m'en vas. (A part.) Je la verrai, oh! je la verrai, j'ai mon plan! (A Jules.) Puisque vous le voulez absolument... (Il se dirige vers la seconde porte du fond à gauche. Jules se hâte d'arrêter Bonami au moment où il va ouvrir cette porte, et le saisissant par le bras, il le fait pirouetter sur lui-même et le précipite sur la porte du milieu au fond qui s'ouvre violemment par cet effort. Bonami sur le seuil de la porte s'écrie:) Ah! je ne suis pas heureux!

(Il disparaît; Jules ferme la porte du fond.)

SCÈNE XII.

M^{me} LOCARD, JULES.

(Jules va à la porte du fond à gauche et l'ouvre.)

M^{me} LOCARD, sortant de la chambre.

Quelle situation!.. Ah! M. Jules! (On entend fermer la porte du fond à double tour.) O ciel! on nous enferme!

JULES.

Un mauvais tourde cet imbécille qui s'est trompé là je ne sais comment; mais ne craignez rien, chère Louise, (Il indique la droite.) j'ai ici un petit escalier de dégagement par lequel vous pourrez sortir en toute sécurité.

M^{me} LOCARD.

Ah! quelle peur il m'a faite quand il est entré dans cette chambre!.. Heureusement j'ai pu me réfugier derrière un porte-manteau qu'il avait visité d'abord et où il n'est pas revenu me chercher. Et moi, qui croyais faire une démarche toute simple, forcée de me cacher.., Oh! j'ai reconnu trop tard mon imprudence.

JULES.

Remettez-vous, oublions un instant...

M^{me} LOCARD, avec fermeté.

Ce que je ne puis oublier, Monsieur, c'est que je suis venue ici pour ravoir mes lettres.

JULES.

Oh! mais ces lettres, ces lettres! j'y tiens comme on tient à la vie!

M^{me} LOCARD, avec un grand mouvement.

Comment?.. mais je ne suis venue chez vous que sur la promesse que vous m'avez faite de me les rendre!

JULES.

Mais...

M^{me} LOCARD.

Il y va de mon repos, Monsieur!

JULES.

Air du bon Ange.

Ah! j'avais une autre espérance
En vous voyant venir!..
Puisqu'ils troublent votre existence,
Tenez... ces billets... les voici.

(Il tire de sa poche, un paquet de lettres.)

Et si l'amant doit disparaître,
Lorsque vous les aurez eus
Ils vous rappelleront peut-être,
L'ami qui vous les a rendus!M^{me} LOCARD, prenant les lettres avec émotion.

Ah! M. Jules!

Même air.

Merci pour tant de déférence,
J'en ressens un trouble bien doux...
Croyez à ma reconnaissance...

(Avec abandon.)

Merci, Jules, c'est bien à vous!

(A elle-même, très troublée.)

L'amour, là, ne doit pas renaitre,
Mais mon cœur en est oppressé,Plus en les reprenant peut-être,
Qu'au moment où je les traçai.

JULES, avec passion.

Quoi! vous m'aimez encore!

M^{me} LOCARD, émue.

M. Jules.

JULES, avec passion.

Louise! un mot, un mot? dites que vous m'aimez.

M^{me} LOCARD, très troublée.

Jules, de grace, soyez généreux!

JULES.

Généreux? Envers qui? envers un homme qui m'a dérobé ma femme! (Mouvement de M^{me} Locard.) car je vous aurais épousée.M^{me} LOCARD.

Vous?

JULES.

Ne viens-je pas, pour vous, de rompre un mariage?..

M^{me} LOCARD, vivement et avec bonheur.

Il est rompu?.. Ah! c'est encore mieux que tout le reste... Ah! après ce mot-là!..

JULES, allant à elle, avec passion.

Ma Louise!

(On agite la clé dans la serrure de la porte du fond.)

M^{me} LOCARD, avec effroi.

O ciel!

JULES, de même.

Grand Dieu! Vite, vite! au fond de ce cabinet, une porte ouvrant sur le petit escalier.

(Il ouvre la porte à droite.)

M^{me} LOCARD.

Ah! M. Jules!

(Elle entre dans le cabinet.)

JULES.

Vous n'avez rien à craindre... Adieu, Louise... Je vous reverrai, n'est-ce pas?

(M^{me} Locard disparaît.)

SCÈNE XIII.

LOCARD, après avoir tourné plusieurs fois la clé, comme quelqu'un qui embrouille la serrure,
JULES.LOCARD, passant la tête à la porte, qu'il entr'ouvre.
Peut-on entrer?

JULES, effrayé, à part.

Locard!.. Il était temps!

LOCARD.

Ah! j'ai couru! ah! je suis essouffé.

JULES.

Qu'avez-vous donc?

LOCARD.

Je viens vous avertir...

JULES.

De quoi?

LOCARD.

Pour la dame en question.

JULES.

Comment?

LOCARD.

M. Bonami est venu nous dire que vous n'êtes pas sorti, que vous aviez une femme ici, qu'il vous avait enfermés... Et moi, je me suis dit: C'est trop fort, c'est des bêtises... ça peut la compromettre, c'te demoiselle, et je suis venu vous délivrer!.. Est-ce beau, ça?

JULES, gaiement.

Merci, mon brave Locard, mais c'est un conte que Bonami leur a fait; je suis sen ici.

LOCARD.

Voyons, voyons! ne faites pas le vertueux avec moi, faites-la sauver avant qu'il y ait du danger.

JULES.

Mais je vous jure...

LOCARD.

Je suis gai, j'aime à rire...

JULES.

Puisque je vous dis que je suis seul ici! Mais n'importe, votre visite me fait plaisir. (A part.) Cela donnera à sa femme le temps de rentrer sans qu'il la voie. (Haut.) Asseyez-vous donc.

(Il lui présente une chaise.)

LOCARD, s'asseyant.

Merci. Ah! ils vont venir, allez!

JULES.

Ils peuvent venir.

M^{me} LOCARD, entr'ouvrant la porte à droite et la refermant aussitôt.

Mon mari!

JULES, l'apercevant.

Ciel!

LOCARD, se levant vivement.

Hein?

JULES.

Quoi?

LOCARD.

Je croyais que vous me parliez.

JULES.

Du tout.

LOCARD, à lui-même.

Il dissimule. Je parie que derrière ce paravent...

(Il va doucement vers le paravent.)

M^{me} LOCARD, reparaissant à la porte, à Jules.
La porte est fermée, impossible de sortir.

(Elle referme vivement la porte.)

LOCARD, se retournant vivement et indiquant la porte du cabinet.

Ah! elle est là. Ah! maïn! ah! farceur!

JULES.

Mais, non!

LOCARD, avec sentiment.

M. Jules! je vous jure, sur ce que j'ai de plus sacré, je vous jure, sur la tête de ma femme, que je n'en dirai rien. Laissez-moi la voir.

JULES, avec force.

Vous vous trompez, vous dis-je! (Bruit au-dehors. A part.) Je suis à la torture!

LOCARD.

Les voici! N'ayez pas peur, je plane sur vous.

SCÈNE XIV.

AMANDA, HÉLOÏSE, CABASSOUL, VIRGINIE, LOCARD, JULES, ÉTUDIANS derrière; puis, RABOURDIN.

CHŒUR.

Air:

Ici l'on nous cache quelqu'un,
Et nous venons dévoiler ces mystères.
C'est fort mal; entre amis sincères,
Tous les trésors doivent être en commun.

RABOURDIN, entrant.

Qu'est-ce qu'il y a donc? une émeute, un rassemblement?

(Il se place entre Locard et Jules.)

JULES, bas, à Rabourdin.

Mon ami, je suis perdu.

RABOURDIN.

Comment ça?

LOCARD, bas, à Rabourdin, en indiquant le cabinet.

Elle est là!

RABOURDIN.

Comment?... (Regardant alternativement Jules et Locard avec surprise. A Locard.) Vous êtes... (A Jules.) Il est dans la confidence?

JULES, bas, à Rabourdin.

Non... mais, de grace, fais-les partir.

RABOURDIN.

C'est facile.

(Jules remonte un peu la scène.)

LOCARD, bas, à Rabourdin.

Ce pauvre garçon est sur les épines.

RABOURDIN.

Parbleu! (Aux autres.) Mes chers amis, nous sommes venus trop tard... La perdrix a pris son vol, et nous allons prendre le nôtre! (A Jules.) Tu vois comme je sers fraternellement tes amours. Ingrat Pollux, tu ne diras pas que je suis un demi-Castor? (Haut.) Je viens de commander un bishop monstre au café Voltaire!

TOUS.

Bravo!

AMANDA.

Et Bonami?

RABOURDIN.

Nous le prendrons en route, je l'ai envoyé chez mon notaire.

(Tout le monde fait un mouvement pour remonter la scène.)

SCÈNE XV.

ÉTUDIANS, AMANDA, HÉLOÏSE, VIRGINIE, CABASSOUL, BONAMI, RABOURDIN, LOCARD, JULES.

BONAMI, entrant essouffé. Il vient du fond.)
J'en arrive! Bonne nouvelle. (Criaat.) Voici le bulletin de la grande victoire qui vient d'être remportée par M. Rabourdin!..

RABOURDIN.

Qu'est-ce que c'est ?

LOCARD, bas, à Jules.

Je souffre pour vous.

BONAMI.

Le notaire tient le fil, il tient le fil, le notaire.
(Bas, aux autres.) Avez-vous vu la particulière ?

CABASSOUL.

Partie !

BONAMI.

Impossible, j'avais pris mes précautions.

RABOURDIN, lui secouant le bras.

Mais, maudit bavard, et cette nouvelle dont tu parlais ?

BONAMI.

Le notaire tient le fil, il tient le fil... Il sait les nom, prénoms et domicile de l'infortunée qui a été séduite par votre respectable père.

RABOURDIN.

Allons la trouver. Où demeure-t-elle ?

BONAMI.

Au Père-Lachaise, depuis son décès.

RABOURDIN.

Imbécille !

BONAMI.

Mais l'enfant existe.

RABOURDIN, faisant un mouvement.

Il existe ? Je cours !..

BONAMI.

Et voici la lettre du notaire.

RABOURDIN, revenant la prendre.

Je la lirai en route. Partons.

(Il ouvre la lettre en remontant la scène pour sortir.)

TOUS.

Oui, partons.

(Tout le monde va pour sortir.)

JULES, à part, avec joie.

Ah ! enfin !..

RABOURDIN, s'arrêtant au fond.

Grand Dieu !

TOUS.

Quoi donc ?

BONAMI.

Une crampe ?

RABOURDIN.

Non ! (A part.) Une sœur... une sœur qui me tombe des nuages ! Depuis trente-cinq ans que je suis au monde, c'est la première fois que ça m'arrive.

(Il marche dans la largeur du théâtre.)

TOUS.

Qu'a-t-il donc ?

RABOURDIN, à lui-même, en allant et venant.

Ah ! j'ai vu bien des drames, bien des mimo et bien des mélodrames ; mais jamais je n'y ai trouvé une situation d'un si haut pathétique.

JULES, à la gauche de Rabourdin, bas.

Tu ne comprends donc pas ma position ?

RABOURDIN.

Parfaitement. (A part, indiquant Jules.) Voilà l'amoureux !

(Il marche toujours et trouve Locard à sa droite.)

LOCARD, bas, à Rabourdin.

Songez donc à cette pauvre petite femme.

RABOURDIN, à part, indiquant Locard.

Voilà le niais !.. Moi, je suis le tyran... mais je ne peux cependant pas consentir... (Avec anxiété.) Elle est là... Que faire ?

JULES, vivement.

Ah ça ! ce bishop dont tu les berces depuis une heure ?

RABOURDIN, vivement.

Ce bishop, jamais !

JULES.

Comment ?

RABOURDIN, comme frappé d'une idée.

Si ! tout de suite ! Jules va ouvrir la marche.

JULES, à Rabourdin.

C'est une trahison !

RABOURDIN, à Jules.

Comment, c'est à cause de toi que nous nous réunissons aujourd'hui, et tu ne serais pas des nôtres ? Nous te glorifions et tu nous planterais là ? Nous te décernons le triomphe et il n'y aurait pas de triomphateur ? La cérémonie du bœuf gras sans bœuf ? ça serait nouveau !

JULES, lui faisant des signes d'intelligence.

Mais tu sais bien que mon plaidoyer...

RABOURDIN.

Il est fait.

JULES.

J'ai à le revoir.

RABOURDIN, allant au bureau sur lequel il prend le plaidoyer.

Le revoir ! un des plus beaux morceaux d'éloquence ! Écoutez, Messieurs, écoutez ce passage magnifique. (A part, en regardant la porte à droite.) J'espère qu'elle m'entendra.*

JULES, bas.

Tu m'assassines !

RABOURDIN, lisant d'une ton déclamatoire.

« L'infidélité conjugale, Messieurs, c'est la » plaie de notre époque ! La femme qui trahit » son devoir a-t-elle pu croire aux sermens de » son séducteur ? Ne sait-elle pas d'avance com- » ment un serment s'oublie ? Aura-t-elle le droit » d'invoquer la foi jurée ? Non, Messieurs, car » cette femme est parjure ! et le parjure appelle » l'abandon et l'oubli ! »

TOUS.

Ah ! bravo !..

JULES, allant à Rabourdin.

Mais c'est absurde !

RABOURDIN.

C'est toi qui parles. (Il va se placer entre Locard et Bonami. Locard va serrer la main de Jules. Continuant de lire.) « Sans doute, la coupable » trouve dans sa conscience le châtement de sa » faute, mais la société n'est pas vengée... Ah ! » Messieurs, c'est au nom de mon infortuné » client, c'est pour la sécurité des ménages que » que je viens vous adjurer d'entourer de votre » sollicitude, de protéger de votre égide ce

* Héloïse, Virginie, Amanda, Cabassoul, Bonami, Locard, Jules, groupés à gauche ; derrière eux sont les étudiants ; à droite, et leur faisant face, Rabourdin.

« titre sacré de mari, que le malheur des temps
 a rendu synonyme de... » (Il s'arrête tout court
 et dit d'un ton naturel :) Le mot n'y est pas.

LOCARD, attendri.

Le mot n'y est pas ! Ah ! j'en suis fâché ; ça
 m'intéressait.

RABOURDIN, à lui-même.

Trop !

(La porte de droite, qui s'était entr'ouverte un
 peu, se referme vivement.)

BONAMI.

La porte a remué ! On vient de la fermer !

CABASSOUL.

C'est une femme ! je lui entrevois la robe.

(Jules va vivement se placer devant la porte du ca-
 binet pour en défendre l'entrée.)

TOUS, allant à la porte.

Une femme !.. A l'assaut !..

JULES et RABOURDIN.

Que faites-vous ?

TOUS.

Ouvrez ! ouvrez !..

JULES.

Messieurs !..

RABOURDIN.

Arrêtez !..

(Jules cède aux efforts des assaillans ; on l'éloigne,
 la porte s'ouvre.)

JULES et RABOURDIN, avec douleur.

Ah !

RABOURDIN, mettant la main sur les yeux de
 Locard.

Locard, ne regardez pas !

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, PHRASIE, sortant du cabinet.

TOUS.

Phrasie ! *

RABOURDIN, ôtant sa main de dessus les yeux de
 Locard, et très surpris.

Encore !.. Ah ça ! depuis ce matin, elle joue
 donc à cache-cache, ici ?

PHRASIE, s'avançant avec tranquillité.

Eh ben ! oui, c'est moi... quoi ?

(Tout le monde descend la scène**.)

BONAMI.

Elle avoue que c'est elle ? Rabourdin, ô mon
 maître, vous êtes fait !

* Au milieu du théâtre, un peu à gauche, Locard
 et Rabourdin ; les autres personnages, derrière eux,
 sont en ligne et tournés vers la porte à droite ; Phra-
 sie, sur le seuil de la porte.

** Héloïse, Virginie, Amanda, Locard, Rabourdin,
 Phrasie, Jules, Bonami, Cabassoul, Étudiants der-
 rière.

CABASSOUL, riant.

Au même !

RABOURDIN, avec hauteur.

Je suis fait ? Quel est ce mot ?

JULES, bas, à Phrasie.

Et la personne qui était là ?

PHRASIE, à demi-voix et de façon à être entendue
 seulement de Jules et de Rabourdin.

Partie ! c'est pour la délivrer que je suis ve-
 nue. (Elle lui remet la clé.) Voici la clé.

(Jules la remercie du geste, et pendant le mouvement
 suivant, va se placer entre Bonami et Cabassoul.)

RABOURDIN, avec chaleur.

Quoi ?.. Phrasie ! Phrasie !.. tu es une bonne
 fille !..

LOCARD, riant.

Ah ! ah ! c'est égal, la position de Rabourdin
 est cocasse... allons, allons, elle est très co-
 casse. Je comprends pourquoi il me bouchait
 les yeux.

(Tout le monde rit.)

RABOURDIN.

Ah ! vous riez ! parce que Phrasie s'est trou-
 vée ici, chez Jules, vous croyez qu'elle serait
 capable de me faire... des chagrins ! Eh bien !
 non ! c'est une femme... comme il y en a trop
 peu !

BONAMI, soupirant.

On en manque !

RABOURDIN.

Et si on concourait pour la vertu comme pour
 la musique, elle irait à Rome. (On rit.) Phrasie !
 accuser Phrasie ! Mais vous ne savez donc pas
 que pour la remercie de ce qu'elle a fait je
 serais capable de...

PHRASIE, vivement et avec intérêt.

Quoi ?

RABOURDIN, s'arrêtant tout court.

Rien !.. Viens sur mon cœur et restes-y ta vie
 durant.

(Il l'embrasse.)

TOUS, se moquant.

Il l'embrasse !

HÉLOÏSE, AMANDA et VIRGINIE.

Ah ! devant le monde !

RABOURDIN.

Oui, je l'embrasse... et dans ma joie j'en
 embrasserais bien d'autres ! (Avec joie.) Elle est
 partie !

(Il marche à grands pas.)

BONAMI.

Ah ça ! il devient fou !

RABOURDIN.

Non, mes amis, mais je suis content, je suis
 heureux ! mon cœur était vide d'affections, je
 suis en train de le meubler, j'ai déjà une sœur.

TOUS.

Une sœur !

BONAMI.

Une sœur ! (Vivement.) Rabourdin, je vous la
 demande en mariage.

RABOURDIN.

Trop tard, mon cher.

BONAMI.

Ah! sapristi! je ne suis pas heureux!

LOCARD.

Qui est-ce donc?

CABASSOUL.

Qui donc est-ce?

RABOURDIN.

Cette enfant que je demandais à tous les échos et que Bonami cherchait de porte en porte, elle est trouvée... (Mouvement d'intérêt.) C'est une pauvre jeune fille auprès de laquelle j'ai vécu sans soupçonner le lien... Écoutez ce que m'écrivit le notaire. (Il lit avec intention en regardant Amanda.) « Il existe rue de la Harpe, 45. »

AMANDA, à elle-même, avec émotion.

Mon adresse!.. Ah! mon Dieu!

RABOURDIN.

Une certaine Amanda Berthaud...

(Il lui tend les bras.)

AMANDA.

Quoi? Ah!

(Elle se jette dans les bras de Rabourdin.)

RABOURDIN, l'embrassant.

Amanda! (A part.) Elle est très gentille!.. Une!

AMANDA, passant devant Rabourdin.

Je n'ai pas une goutte de sang dans les veines!

PHRASIE, embrassant Amanda.

Ah! Amanda!..

(Bonami tend les bras à Amanda, elle passe par dessous; stupefaction de Bonami. Amanda passe lentement derrière et va reprendre sa place à gauche.)

RABOURDIN, continuant de lire, avec intention.

Écoutez! « Cette Amanda pourra vous donner des renseignements sur une demoiselle Virginie Potef. »

VIRGINIE.

Sur moi? Ah! ciel de Dieu! (Il lui tend les bras.) Quoi! Ah! Rabourdin!..

(Elle va à lui et l'embrasse.)

RABOURDIN.

Chère Virginie! (A part.) Elle me plaît, cette petite!.. Deux!..

PHRASIE, embrassant Virginie.

Virginie!..

(Bonami lui tend les bras, elle passe par dessous et reprend sa place en passant derrière les autres personnages.)

RABOURDIN.

Écoutez, écoutez. (Il lit.) « Toutes deux sont liées avec Héloïse Capon. »

(Il la regarde.)

HÉLOÏSE.

Du tout, du tout, je n'embrasse pas sans savoir... Vous êtes un carotteur, mon cher.

LOCARD.

Mais, enfin, cette sœur, quelle est-elle?

RABOURDIN.

Cette sœur, je le jure, c'est...

(Il tend les bras à Héloïse.)

HÉLOÏSE, avec abandon.

Quoi!.. Est-il possible?.. (Allant à lui.) Ah! Rabourdin!..

RABOURDIN, triomphant, après avoir embrassé Héloïse.

Trois!.. J'avais bien dit que je les embrassais toutes!

HÉLOÏSE, le repoussant.

Comment?.. ce n'est donc pas moi?

RABOURDIN.

Non; car ma sœur, c'est Louise Robiquet, aujourd'hui femme Locard.

(Héloïse reprend sa place.)

TOUS.

Est-il possible?

LOCARD.

Ma femme!.. est-il possible?.. Quoi, Rabourdin, c'est vous que j'ai épousé! ma femme serait... Non, je deviens imbécille!..

(Il tend les bras à Rabourdin pour l'embrasser.)

RABOURDIN, étendant le bras et l'arrêtant par le cou.

Oui, mon cher beau-frère! Je dis beau, le mot est consacré.

LOCARD, très joyeux.

Ah bah! ah bah!

(Il tend les bras à Rabourdin.)

RABOURDIN, l'arrêtant; même jeu.

Lisez!

JULES, à part.

Je comprends, maintenant.

RABOURDIN.

Locard, cette fraternité-là vous vaut, par droit d'héritage, une petite ferme en Touraine; allez vous y établir, suivez le conseil de votre femme, quittez Paris, car dans le commerce il n'y a vraiment pas assez de sécurité.

CABASSOUL, à part.

Pour les maris.

LOCARD.

Pour les fourchettes, c'est juste... Ça me décide... allons, ça me décide.

RABOURDIN, à Locard.

Oui, partez... et dans quelques années, quand j'aurai fini mes études, quand j'aurai mon diplôme, je me marie... et je vais vous rejoindre.

(Avec sentiment et un peu lentement.)

AIR: Loin du monde et de la cour.

Loin du fracas de Paris,
Tout entier à la nature,
Près d'un ruisseau qui murmure,
Je vivrai pour mes amis.
Au penchant de la colline,
Près du saule qui s'incline,

Dans un hameau que domine
Un ombrage hospitalier.
Là, près de ma bergerette,
Pour charmer mes jours, j'achète...

TOUS, parlé.

Quoi ?

RABOURDIN, avec éclat.

Un fonds de limonadier.

Et j'emets pour enseigne : *Aux fruits de l'étude, Rabourdin, docteur de la Faculté de Paris, punch à la romaine, avec deux queues en sautoir nouées d'un ruban bleu, couleur d'amoureux ! et trois billes en pyramide, comme des œufs, ce qui est l'emblème de la poule ! Main-*

tenant, Locard, allons embrasser votre femme.

BONAMI.

Oh ! oui, M. Locard, allons embrasser votre femme !

CHEUR FINAL.

Air du sultan Mysapouf

Ah ! quel heureux hasard, quel bon tour !

Que chacun le fête à son tour !

Pour nous, c'est un jour

D'allégresse

Et d'ivresse !

Et nul ici ne peut s'étonner,

Si pour galement le couronner,

Locard veut ce soir nous donner

A dîner.

FIN.

NOTA. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre relativement au public ; le premier à gauche, etc. — Les changemens de position sont indiqués par des notes.

Imp. de M^{me} DE LACOMBE, r. d'Enghien, 12.